



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

Arthur Conan DOYLE

(Grande-Bretagne)

(1859-1930)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées
(surtout "*Les aventures de Sherlock Holmes*").**

Bonne lecture !

Il est né à Édimbourg, le 22 mai 1859. Sa mère, Mary Foley, était irlandaise et descendante de la fameuse famille des Percy du Northumberland, de la lignée des Plantagenêt. Son père, Charles Altamont Doyle, était un fonctionnaire peu ambitieux qui possédait néanmoins certains talents artistiques. Lorsqu'il perdit son emploi, il sombra dans l'alcoolisme et s'intéressa au surnaturel puis, après de graves crises d'épilepsie, fut interné et mourut en 1893.

Arthur fut le deuxième enfant sur sept. Ses trois frères allaient se distinguer eux aussi : James écrivit *"The chronicles of England"* ; Henry fut directeur de la "National Gallery" à Dublin, et Richard fut un des plus célèbres illustrateurs du "Punch".

Son éducation commença à la maison où sa mère, qui aimait passionnément les livres, lui raconta des histoires de chevaliers aux glorieux exploits qui nourrirent son imagination. Puis il alla dans une petite école d'Édimbourg. À neuf ans, la famille de sa mère, qui était riche et catholique, le fit entrer au collège jésuite de Hodder dans le Lancashire pour qu'il y prépare son admission à la « public school » de Stonyhurst. Il y parvint deux ans plus tard. Il commença déjà à se passionner pour la littérature, lisant avec passion Walter Scott, Thomas Macaulay, Jules Verne, Edgar Poe. Il fonda même une petite revue : "Le Figaro de Stonyhurst". Toutefois, l'enseignement jésuite ne lui convint guère et, lorsqu'il quitta l'école en 1875, il rejeta complètement le christianisme, se préférant agnostique. Il passa néanmoins une année de plus dans un collège jésuite de Feldkirch en Autriche pour améliorer son allemand. De plus, il parlait et aimait le français. D'ailleurs, en août 1876, il séjourna à Paris, 65, avenue de Wagram, chez son grand-oncle et parrain, Michael Conan, en hommage auquel on lui avait donné son prénom et dont l'hôtel particulier allait servir de cadre à la nouvelle *"L'entonnoir de cuir"*.

La même année, il entama ses études de médecine à la faculté d'Édimbourg. Il y rencontra deux hommes qui allaient influencer le choix de ses futurs héros de roman : le professeur Rutherford, dont la barbe assyrienne, la voix tonitruante et le large torse allaient lui inspirer le professeur George Edward Challenger ; et le Dr Joseph Bell, professeur en chirurgie, dont les déductions étonnantes sur ses patients et leurs maladies firent germer l'idée d'un détective utilisant les mêmes méthodes (il déclara lui-même bien plus tard : « Je suis Sherlock Holmes », et, depuis 1999, il a été récupéré comme personnage principal d'une bande dessinée de genre fantastique). Il y eut aussi pour camarade les futurs écrivains James Barrie et Robert Louis Stevenson. Parallèlement à ses études, il essaya de gagner un peu d'argent pour aider sa famille. Il fut médecin-assistant à Sheffield, à Birmingham et dans le Shropshire, puis médecin de bord sur un baleinier au Groënland. Il commença à publier en restant anonyme :

"The mystery of the Sassassa valley"

(1879)

"La vallée de Sassassa"

Nouvelle

Commentaire

Cette histoire de fantôme montrait l'influences sur Conan Doyle de ses deux auteurs favoris en ce temps-là, Edgar Allan Poe et Bret Harte.

"The American's tale"

(1880)

"Le récit de l'Américain"

Nouvelle

Quelque part dans l'Ouest des États-Unis, une plante mange les êtres humains.

Commentaire

Doyle fit s'exprimer les Américains dans ce qu'il devait croire être un dialecte de l'Ouest. Il mentionna d'abord l'Arizona, mais une demi-page plus loin il indiqua le Montana. Il évoqua une réunion d'une sorte de société littéraire où furent racontés des affrontements entre des pionniers américains et une colonie britannique. On constate que Doyle rêvait d'une union entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Conan Doyle raconta plus tard : « *C'est cette année-là que j'ai appris qu'on pouvait gagner des shillings autrement qu'en remplissant des fioles.* »

Le 22 octobre 1881, il obtint son diplôme de médecin et de chirurgien de la "Royal Infirmary" d'Édimbourg. Il s'engagea comme médecin de bord sur un vapeur à destination de l'Afrique occidentale : ce voyage fut désagréable car, après une tempête et un incendie à bord, il tomba gravement malade (probablement la malaria) à Lagos. Il décida alors d'exercer plus paisiblement ses talents. Après une courte association, en 1882, à Plymouth, avec un collègue véreux, il ouvrit un cabinet d'ophtalmologiste à Southsea, près de Portsmouth, signa le certificat d'internement de son père dans un asile de fous. Sa clientèle lui laissa tout le temps de lire, d'écrire et d'essayer de faire paraître d'autres nouvelles mais sans succès.

Le 6 août 1885, il se maria avec Louise Hawkins, la soeur d'un de ses rares patients. Elle allait lui donner deux enfants (Mary Louise, en 1889, et Kingsley, en 1892). Elle l'encouragea vigoureusement à persévérer en littérature. Il suivit sans doute ses conseils car il écrivit :

"The ghosts of Goresthorpe grange"

(1883)

"Le manoir hanté de Goresthorpe"

Nouvelle de 19 pages

En 1892, en Angleterre, un nouveau riche qui a acquis un manoir datant du début du siècle et, amateur de phénomènes surnaturels, voudrait aussi y avoir un fantôme. Un intermédiaire lui trouve un individu, un prétendu médium capable de susciter des fantômes. Il lui fait boire une potion et lui en offre plusieurs jusqu'à ce que le propriétaire fasse son choix et découvre que le charlatan lui a volé son argenterie, que la potion n'était qu'une drogue et les fantômes des hallucinations.

Commentaire

La nouvelle figura dans le recueil *"L'horreur des altitudes"*.

"The silver hatchet"

(1883)

"La hachette d'argent"

Nouvelle de 11 pages

La possession d'une hachette d'argent amène de bons amis à s'entretuer et il se révèle qu'elle a été investie de ce pouvoir maléfique.

“The captain of the ‘Polestar’ “

(1883)

“Le capitaine de “l’Étoile-Polaire””

Nouvelle de 17 pages

En septembre 1890, en dépit de la glace qui se forme autour du navire et en dépit des craintes de son équipage, le capitaine d'un baleinier mène sa chasse très loin au nord, dans l'Océan Arctique. Il semble qu'en fait il soit à la poursuite d'un être étrange dont la forme se dessine parfois sur la banquise et qui pousse un cri de femme. Finalement, le capitaine disparaît du navire et on le retrouve, mort, l'étrange forme semblant l'étreindre.

“J Habakuk Jephson's Statement”

(1884)

“Déposition de J. Habakuk Jephson”

Nouvelle

Un navire, nommé la “Marie Celeste”, ayant été abandonné, s'en est emparé, avec des complices, un passager noir qui en prit le commandement, fit voile vers l'Afrique et assassina les passagers et l'équipage.

Commentaire

La nouvelle était basée sur les événements réels survenus à la “Mary Celeste”. Le 4 décembre 1872, la brigantine britannique “Dei Gratia” se trouvait à environ six cents milles au large de la côte du Portugal. La vigie aperçut une autre voile à l'horizon. Comme les deux bateaux se rapprochaient, le capitaine Morehouse de la “Dei Gratia” reconnut l'autre navire comme étant la “Mary Celeste” qui était sous le commandement d'un ami de Morehouse, Benjamin Briggs. Elle était en difficulté : quelques-unes de ses voiles manquaient tandis que les autres battaient inutilement dans le vent ; plus alarmant encore, personne n'était à la barre. Morehouse et quelques-uns des membres de son équipage montèrent à bord de la “Mary Celeste”. Ils découvrirent que le navire ne souffrait quasiment d'aucun dommage. Ils trouvèrent même les voiles qui manquaient. La cargaison était intacte. Il y avait à bord plein de nourriture et d'eau. Cependant, il n'y avait aucun signe de la présence du capitaine Briggs, de sa femme, de leur fille et d'aucun membre de l'équipage. La chaloupe était toujours là. L'évacuation avait dû être effectuée avec une incroyable hâte. Aucune des provisions et aucun des effets personnels ne manquaient. Si Briggs et les autres avaient pris la chaloupe de sauvetage, ils ne devaient guère avoir que les vêtements qu'ils portaient. Qu'avait-il pu se produire pour forcer un capitaine expérimenté à commander une évacuation aussi rapide d'un navire en état de naviguer? Personne ne le saurait jamais. Aucun membre de l'équipage ou passager de la “Mary Celeste” ne fut jamais trouvé.

Cette nouvelle, publiée anonymement dans le prestigieux “Cornhill magazine”, fut un des premiers réels succès littéraires de Conan Doyle. On le paya l'équivalent d'un loyer d'un an. Elle souleva une certaine controverse, car son histoire était si prenante que des lecteurs prirent la fiction pour un article de journal. Frederick Solly Flood, procureur de Sa Majesté à Gibraltar, qui s'était occupé du sauvetage de la “Mary Celeste” révéla que la “Déposition de J. Habakuk Jephson” était « une fabrication du début à la fin » et que ce faux rapport allait compromettre les relations de la Grande-Bretagne avec des pays étrangers. Horatio J. Sprague, consul des États-unis, demanda au “Cornhill magazine” d'enquêter sur l'origine de l'article frauduleux. Conan Doyle fut amusé de constater que sa nouvelle était si bien tournée qu'elle pouvait passer pour un vrai compte rendu des événements, que des centaines de lecteurs, qui ne comprenaient pas que le texte était fictif, pensait qu'il avait été écrit par un homme connu pour ses histoires d'aventures : Robert Louis Stevenson.

“John Barrington Cowles”
(1884)
“John Barrington Cowles”

Nouvelle

Une mauvaise femme conduit deux hommes à leur mort.

“The surgeon of Gaster fell”
(1885)
“Le médecin du “Gaster Fell”

Nouvelle

“The great Keinplatz experiment”
(1885)
“La grande expérience de Keinplatz”

Nouvelle de 14 pages

En Allemagne, en 1890, un très sérieux savant qui fait des expériences de mesmérisme avec des étudiants en choisit un qui est un joyeux drille et, au terme du sommeil cataleptique, le corps du savant est habité par l'esprit du jeune homme et inversement. Mais une nouvelle expérience rétablit les choses.

“A literary mosaic”
(1886)
“Une mosaïque littéraire”

Nouvelle

Le jeune écrivain Cyprian Overbeck Wells est aidé par les fantômes de grands écrivains.

“The firm of Girdlestone : a romance of the unromantic”
(1890)
“Girdlestone & cie”

Roman

Ezra Girdlestone et son fils font, depuis des années, du commerce en Afrique, menant leurs affaires d'une façon amoralisée (pour eux, selon l'esprit du commerce), le père voilant hypocritement ses actes sous une piété religieuse, croyant sincèrement qu'il est un pilier de l'église à la vie respectable et même vertueuse, tandis que le fils est effronté, vicieux et brutal. Mais, après une mauvaise spéculation, ils sont au bord de la faillite. Pour refaire fortune, ils tentent une série de manœuvres désespérées, sur-assurant des bateaux qui sont en piteux état, lançant des rumeurs et faisant de faux rapports pour essayer de manipuler le marché du diamant. Finalement, le seul espoir d'Ezra

réside dans l'héritage qui est au nom de son jeune pupille, John. Pressé de toucher l'argent, il complotte le meurtre du jeune homme. Mais la femme de celui-ci, Kate, sent le danger.

Commentaire

Le roman est traditionnel dans ses thèmes et sa forme, et peut être rapproché de *“Our mutual friend”* de Dickens, d’*“Uncle Silas”* de Sheridan Le Fanu, même être vu comme un pastiche de *“The way we live now”* d’Anthony Trollope. Cependant, il n’est pas empreint de nostalgie. Doyle était intéressé par la dénonciation de l’hypocrisie des piliers ostentatoirement pieux de la société victorienne. Mais il faut reconnaître que les méchants, qui usent des pires conduites en affaires que permettait l’époque, qui illustrent différentes facettes du mal, sont bien plus intéressants que le héros et l’héroïne qui forment un couple plutôt terne, et ne sont notables que pour leur courage dans l’adversité.

Ce n’est pas une des créations de Doyle les plus originales ou les plus mémorables, mais c’est un roman agréable.

En 1915, le roman fut adapté au cinéma, par Harold Shaw, avec Fred Groves, Charles Rock et Edna Flugrath. Ce fut la première adaptation d’une œuvre de Conan Doyle.

Le manuscrit fut rejeté par plusieurs éditeurs, avant que Ward, Lock & co le lui achète pour la somme dérisoire de vingt-cinq livres. Il parut en 1887 dans le *“Beeton's Christmas annual”* et passa complètement inaperçu.

Sous l’influence de Poe et de Gaboriau, Conan Doyle écrivit alors une histoire policière qu’il intitula d’abord *“A tangled skein”* (*“Un écheveau emmêlé”*) et dont les deux principaux personnages s’appelaient Sheridan Hope et Ormond Sacker. Mais il devint :

“A study in scarlet”

(1887)

“Une étude en rouge”

Roman de 100 pages

Dans la première partie, le jeune docteur Watson raconte qu’en 1881, blessé au cours de la deuxième guerre en Afghanistan, rétabli mais encore affaibli, il est revenu à Londres où il chercha à se loger à coût modéré. Un ami l’informa qu’un jeune homme étrange qui avait mis au point une *« science de la déduction »* et exerçait le métier non reconnu de détective cherchait justement un colocataire. C’est ainsi qu’il fit la rencontre de Sherlock Holmes et qu’ils emménagèrent ensemble dans un appartement au 221b Baker Street. Il découvrit les étonnantes connaissances de cet homme qui eut l’occasion de montrer son talent quand ils furent appelés en renfort non officiel sur les lieux d’un crime, une maison abandonnée de Brixton où un cadavre avait été trouvé, le mot *“Rache”* ayant été gribouillé *« en lettres de sang »* sur le mur à côté et une alliance en or ayant été laissée. Les policiers de *“Scotland Yard”* s’avouèrent dépassés. Différents indices dirigeaient vers une piste allemande (car, indique Holmes, *« “Rache” est un mot allemand qui signifie “vengeance” »*), mais, grâce à une observation attentive des lieux, Sherlock Holmes comprit ce qui s’était passé. Il plaça dans un journal une petite annonce, faisant appel au propriétaire de l’anneau. Il reçut alors la visite d’une vieille femme qui vint le réclamer. Il la suivit mais c’était en fait un homme déguisé qui parvint à lui échapper. Quelques minutes plus tard, vint le voir l’un des détectives de la police chargés du cas, qui déclara qu’il avait été résolu et que le meurtrier était en prison. Il avait fini ses explications quand un second détective de la police (Lestrade) annonça qu’un second meurtre avait eu lieu, ce qui prouvait que l’homme arrêté était innocent. La police était alors complètement désarmée : les deux détectives étaient dans des impasses. En manière de réponse, Holmes déclara qu’il avait lui-même résolu l’énigme des meurtres et qu’il allait sous peu arrêter le meurtrier. Prétendant faire ses bagages pour un voyage, il demanda au chauffeur qui attendait de venir l’aider à les porter. Mais, dès qu’il fut

dans sa chambre, Holmes sortit ses menottes et l'arrêta. Fièremment, il déclara : « *Messieurs [...] Je vous présente M. Jefferson Hope, l'assassin d'Énoch Drebber et de M. Joseph Strangerson.* » Dans la seconde partie, l'histoire de ces trois hommes est racontée : le meurtrier s'est vengé de deux Mormons qui, en Utah, ont obligé sa fiancée à devenir la concubine de l'un d'eux. La confession du criminel vint confirmer l'hypothèse de Sherlock Holmes qui expliqua comment il avait procédé.

Commentaire

La formation de médecin de Conan Doyle lui permit de rendre « scientifique » l'enquête de son détective, Sherlock Holmes.

La nouvelle se divise en une partie d'enquête, qui est à la première personne, et une partie d'aventures chez les Mormons, qui est à la troisième personne, par un narrateur omniscient, et qui est hautement fictive, incluant une apparition du « prophète », Brigham Young. Enfin, dans le dernier chapitre, reprend le compte rendu que fait Watson de l'enquête d'Holmes et de sa résolution de l'énigme. Plus tard, Doyle s'excusa auprès des Mormons pour son terrifiant tableau de leur religion qu'il montra trempant dans les kidnappings, les meurtres et l'esclavage.

Cette première histoire de Sherlock Holmes fut, lors de sa sortie, publiée en feuilleton.

Le père de Conan Doyle, Charles, qui fut l'un des premiers à illustrer les enquêtes de Sherlock Holmes, donna six de ses dessins dans l'édition de 1888 où Holmes est représenté barbu.

Le succès de ce premier récit policier décida de la carrière de Conan Doyle qui se consacra au personnage de Sherlock Holmes.

Cependant, émule de Walter Scott, dévorant des chroniqueurs du Moyen Âge comme Froissart et Philippe de Commines, il travaillait aussi des romans historiques (le genre qu'il considérait comme le seul digne de sa vocation) :

“The mystery of Cloomber”

(1889)

“Le mystère de Cloomber”

Roman

Trois moines bouddhistes connaissent une « après-vie ».

Commentaire

Le roman illustra l'intérêt de Conan Doyle pour le paranormal et le spiritisme.

“Micah Clarke”

(1889)

Roman en deux tomes

Tome I : *“Les recrues de Monmouth”*

Tome II : *“Le capitaine Micah Clarke”*

À la fin du XVIIIe siècle, se produit toute une agitation politique et religieuse...

Commentaire

C'est un roman historique dans la tradition de Walter Scott. Il eut beaucoup de succès, devant être réimprimé trois fois en dix mois pour satisfaire la demande du public.

En 1889, Conan Doyle assista à une conférence sur le Moyen Âge. Ses pensées se tournèrent vers le quatorzième siècle. Et, bien vite, il conçut un autre roman historique :

“The white company”

(1890)

“La compagnie blanche”

Roman en trois volumes

Un groupe d'archers virils et loyaux appelé « *la compagnie blanche* », dirigé par Sir Nigel Loring, dont Alleyne Edricson est l'écuyer, connaît bien des aventures, des batailles.

Commentaire

C'est un roman historique dans la tradition de Walter Scott. Conan Doyle, qui s'était livré à d'importantes recherches, fut très fier d'avoir donné à l'Angleterre, avec cette description quelque peu idéalisée de la chevalerie anglaise, un second “*Ivanhoé*”. En 1921, alors qu'on lui demandait lequel de ses romans avait été le plus agréable à écrire, il répondit : « *“La compagnie blanche”*. *J'étais jeune et plein de la première joie de la vie et de l'action et je pense que j'en y ai mis dans ces pages.* »

Le roman fut d'abord publié en feuilleton, au cours de 1891, dans le “*Cornhill magazine*”. Il remporta un grand succès. Sa popularité se maintint jusqu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, où le gouvernement britannique se soucia qu'en dépit des restrictions de papier, il soit toujours imprimé, le livre étant considéré comme un soutien de la morale nationale.

En août 1889, Joseph Marshall Stoddart, l'éditeur du “*Lippincott's monthly magazine*” de Philadelphie, vint à Londres pour lancer une version britannique de sa publication. Il invita à un dîner Arthur Conan Doyle et Oscar Wilde et les mit sous contrat pour écrire chacun une histoire. Wilde livra “*Le portrait de Dorian Gray*” et Doyle une deuxième aventure de Sherlock Holmes :

“The sign of four”

(1890)

“Le signe des quatre”

Roman

Une dame, Mary Morton, demande à Sherlock Holmes d'enquêter sur son père, officier aux Indes, disparu voilà dix ans, le 3 décembre 1878. Elle lui parle d'une lettre bizarre qu'elle a reçue, accompagnée de perles et dans laquelle un anonyme lui demandait de le rejoindre avec deux amis qui ne sont pas de la police. Holmes et Watson se rendent avec elle à ce mystérieux rendez-vous. Ils y apprennent la mort accidentelle du capitaine et l'existence d'un fabuleux trésor qu'il aurait rapporté des Indes. Holmes pressent très vite qu'il s'agit de la vengeance de quatre bagnards qui ont conclu un pacte secret. Ayant besoin d'un coup de main pour repérer un homme, il fait appel à Toby, le chien le plus savant du monde tant son flair est développé.

Commentaire

L'influence de Poe se manifesta à nouveau et de façon évidente, le sujet rappelant celui de *"Double assassinat dans la rue Morgue"* avec cette différence que le singe est remplacé par un indigène. Là aussi, Conan Doyle, parvenu à peu près au milieu du récit, s'engagea dans une longue narration rétrospective. Il commença à dévoiler les habitudes de Sherlock Holmes, et notamment son utilisation de la drogue pour tromper l'ennui qui l'accable entre deux enquêtes.

Mary Morton sera la future épouse du docteur Watson.

Avec la parution de cette deuxième aventure de Sherlock Holmes fut inauguré le phénomène de lecteurs croyant à son existence réelle, se précipitant au 221 b Baker Street, adresse à laquelle il était censé loger, mais qui n'existe pas réellement, et allant jusqu'à demander son aide.

En 1890, les Doyle séjournèrent quelques mois à Vienne afin qu'il puisse parfaire ses connaissances médicales. De retour en Angleterre, ils s'installèrent à Londres à Montague Place et le jeune médecin ouvrit son cabinet au 2 Devonshire Place. Les patients étant toujours rares, il reprit la plume.

"The ring of Thoth"

(1890)

"L'anneau de Toth"

Nouvelle de 15 pages

En 1890, un égyptologue, venu au musée du Louvre pour y étudier certains papyrus, remarque un gardien qui lui semble égyptien. Puis il le découvre, la nuit, délivrant une momie et cherchant une bague. Cet homme étrange lui révèle que, il y a trois mille ans, alors qu'il était prêtre, il a pris un élixir de longue vie et que c'est pour échapper à cette malédiction qu'il recherche cet anneau qui contient un contre-élixir.

En janvier 1891, Conan Doyle avait découvert le premier numéro du "Strand magazine". Il lui proposa de nouvelles aventures de son détective. Les nouvelles parurent entre juillet 1891 et juin 1892 avec des illustrations de Sidney Paget. La première parut dans le numéro de juillet. Il en fournit cinq autres puis renouvela son contrat pour six enquêtes supplémentaires au rythme d'une par mois.

"A scandal in Bohemia"

(juillet 1891)

"Un scandale en Bohême"

Nouvelle de 28 pages

Sherlock Holmes reconnaît le roi de Bohême qui est venu sous un faux nom lui demander d'écartier le scandale qui naîtrait, au moment de ses fiançailles avec une princesse, de la révélation de la liaison qu'il eut avec la cantatrice Irène Adler qui possède une photo compromettante. Holmes, s'étant fait recevoir, l'amène par une ruse à révéler où se trouve la photo. S'étant rendue compte qu'elle s'était trahie, elle part à l'étranger avec la photo. Mais elle n'est plus dangereuse puisqu'elle aime un autre homme.

Commentaire

On peut remarquer le passage où Sherlock Holmes, retrouvant Watson après une longue séparation, devine en le voyant tout ce qu'il a fait dans l'intervalle : *«Comment le savez-vous?»* demande Watson - *«Je le vois»* - *«Je le déduis»* répond Holmes qui s'attire ce commentaire : *«Ceci est trop fort ! Si*

vous aviez vécu quelques siècles plus tôt, vous auriez certainement été brûlé vif». On peut comparer cet épisode avec ce qui arrive à Zadig, le héros de Voltaire (dans le chapitre "Le chien et le cheval"). Doyle indique que Holmes a été convoqué à Odessa pour résoudre l'affaire Trepoff, véritable général russe qui fut réellement victime d'un attentat nihiliste en 1878. On peut considérer que le détective a été, pour une seule fois, tenu en échec et c'était par une femme ! On allait retrouver la belle cantatrice à l'avant-plan dans "Holmes contre l'irrésistible Irene", quatrième titre traduit en français d'une série commencée en 1991 par Carole Nelson Douglas.

"The red-headed league"

(août 1891)

"La ligue des rouquins"

Nouvelle de 29 pages

Un rouquin, qui a une boutique dans la City, vient se plaindre à Sherlock Holmes d'avoir soudain perdu l'emploi que son commis, qui acceptait un demi-salaire, lui avait obtenu à la Ligue des Rouquins. Elle est organisée par un certain Ezéchiel Hopkins qui embauche les hommes les plus roux pour recopier l'"*Encyclopaedia britannica*" à un très haut salaire, à condition qu'ils ne quittent pas leur bureau de la journée. Holmes comprend qu'il a affaire à un criminel qu'il connaît déjà et organise une expédition dans la cave d'une banque où est pris le commis qui avait inventé la Ligue pour pouvoir creuser un tunnel.

"A case of identity"

(septembre 1891)

"Une affaire d'identité"

Nouvelle de 20 pages

Miss Mary Sutherland demande à Sherlock Holmes de retrouver son fiancé qui a disparu le jour même des noces. Elle l'avait rencontré en profitant des absences d'un beau-père qui s'opposait à son émancipation. Ce fiancé n'avait jamais montré ses yeux et n'avait écrit que des lettres tapées à la machine. Elles le trahissent car le beau-père en écrivit une pour annoncer sa visite à Holmes qui le retint prisonnier. Ne voulant pas perdre d'argent en laissant la jeune fille se marier, il s'était déguisé pour la séduire et la dégoûter du mariage en l'abandonnant.

"The Boscombe Valley mystery"

(octobre 1891)

"Le mystère du Val Boscombe"

Nouvelle de 28 pages

Sherlock Holmes est appelé par Miss Alice Turner pour qu'il vienne disculper son prétendant que tout semble accuser du meurtre de son propre père. On l'a vu se disputer avec lui, mais il clame son innocence. L'enquête minutieuse permet de définir les caractéristiques de l'assassin. Ce serait le père de la jeune fille. En effet, les deux hommes se sont connus en Australie et l'un, le père de la jeune fille, qui s'y est enrichi en volant de l'or, a été soumis au chantage de l'autre qui, après avoir obtenu une terre, voulait que leurs deux enfants se marient.

“The five orange pips”
(novembre 1891)
“Les cinq pépins d'orange”

Nouvelle de 22 pages

Un jeune homme, John Openshaw, vient supplier Holmes de l'aider à déjouer une implacable vengeance à l'initiative du Klu Klux Klan. Son oncle, planteur en Floride, revenu en Angleterre après la guerre de Sécession, a reçu de Pondichéry une lettre contenant cinq pépins d'orange et les trois lettres KKK ; il a brûlé des papiers et a été retrouvé noyé. Dans une lettre semblable envoyée de Dundee, ils furent demandés à son frère qui mourut lui aussi. Or son fils, John Openshaw, vient de recevoir, de Londres, une autre lettre. Holmes découvre qu'un bateau, passé par les trois villes, aurait dû atteindre Savannah mais a été détruit par une tempête et apprend la mort du neveu.

“The man with the twisted lip”
(décembre 1891)
“L'homme à la lèvre tordue”

Nouvelle de 27 pages

Sherlock Holmes est à la recherche de M. St Clair, un banlieusard qui travaille dans la City et qui avait disparu, ses vêtements seuls étant trouvés dans le fleuve. Or sa femme l'avait entrevu à la fenêtre d'une taverne d'un quartier populaire. On y arrête un mendiant à la lèvre tordue, si laid mais si habile à la répartie qu'il gagnait beaucoup d'argent. La femme a reçu un mot écrit de la main du disparu. Holmes passe la nuit à réfléchir, débarbouille le mendiant et efface la lèvre tordue : c'est le banlieusard.

“The blue carbuncle”
(janvier 1892)
“L'escarboucle bleue”

Nouvelle de 24 pages

Peterson, un commissionnaire, confie à Holmes la pierre précieuse qu'il a trouvée dans le jabot d'une oie abandonnée par un homme qui a laissé aussi un chapeau. Pour le vol récent de cette escarboucle bleue est accusé un homme qui clame son innocence. Du possesseur du chapeau, Holmes remonte au marchand d'oies et tombe ainsi sur le véritable voleur de la pierre qui raconte comment, après avoir compromis celui qui est accusé, il l'a cachée dans une oie qu'il a ensuite perdue de vue. Holmes le libère car l'accusation tombe et le voleur se repent.

“The adventure of the speckled band”
(février 1892)
“Le ruban moucheté”

Nouvelle de 30 pages

Miss Helen Stoner est une jeune femme terrorisée qui vient prendre conseil auprès de Sherlock Holmes le jour où elle se rend compte que des faits étranges ayant précédé la mort de sa soeur sont en train de se reproduire à son égard. Belle-fille d'un médecin en Inde chassé à cause de sa violence, elle craint de mourir comme est morte mystérieusement sa soeur, seule dans une pièce

hermétiquement close en parlant d'un «*ruban moucheté*». Le détective réussit à s'introduire dans le manoir de Stoke Moran où a eu lieu le drame, examine la chambre qui est à côté de celle du médecin, remarque entre elles une minuscule bouche d'aération et un cordon de sonnette qui ne sonne pas. Y passant la nuit, il frappe le serpent venimeux que le médecin y avait envoyé, mais il se retourne contre lui et le mord.

“The adventure of the engineer's thumb”

(mars 1892)

“Le pouce de l'ingénieur”

Nouvelle de 25 pages

L'ingénieur Victor Hatherley vient trouver Watson pour soigner son pouce, qui a été tranché. Il raconte qu'engagé pour régler une presse hydraulique dans un lieu inconnu, il fut incité à s'enfuir par une jeune femme, mais il est resté parce qu'il avait besoin de l'argent promis. À l'intérieur de la presse, il s'est rendu compte qu'on l'utilisait malhonnêtement. Aussi on l'y a laissé et il y aurait été écrasé s'il n'avait pu fuir, le pouce tranché cependant. Sherlock Holmes se rend alors sur place pour reconstituer toute l'affaire. Mais la maison était en flammes et les faux-monnayeurs partis avec l'argent.

“The adventure of the noble bachelor”

(avril 1892)

“Un aristocrate célibataire”

Nouvelle de 25 pages

Lord Robert St Simon s'adresse à Sherlock Holmes parce que la femme qu'il a épousée, Hatty Doran, fille d'un millionnaire américain, a disparu le jour de leur mariage. Or, au récit qu'il lui fait de sa rencontre avec cette jeune Américaine et du trouble qu'elle a montré soudain à l'église, le détective, ayant appris qu'un étranger lui avait apporté des fleurs peu avant la cérémonie, a compris ce qui s'est passé. Il ridiculise le policier de “Scotland Yard” qui est à la recherche du corps. Il fait se rencontrer le lord, l'Américaine et le vrai mari de celle-ci, qu'elle avait épousé secrètement, qui était parti en promettant de revenir riche et qu'on avait cru mort.

Commentaire

Ici encore, Holmes fait preuve de sa puissance de déduction.

On trouve dans ce texte un autre exemple de la perpétuelle opposition entre la vieille Angleterre et la jeune Amérique qu'Holmes admire.

“The adventure of the beryl coronet”

(mai 1892)

“Le diadème de béryls”

Nouvelle de 28 pages

Un banquier a rapporté chez lui un diadème. Mais il a surpris son fils, un mauvais garçon, alors qu'il le tenait. Il s'est laissé arrêter sans rien dire. Mais il manque au diadème trois béryls. Le banquier s'adresse à Sherlock Holmes. Examinant le lieu du forfait, le détective oriente très vite ses recherches dans une autre direction. Et il rapporte les trois béryls en expliquant que le bijou a été volé par une

nièce, apparemment irréprochable, qui vit aussi dans la maison et dont le fils est amoureux. Elle l'a passé à son amant que le fils a rattrapé. Le diadème avait été brisé, l'amant partant avec les trois bérlys qu'il avait vendus.

Commentaire

Le banquier, type du parent qui est dans l'ignorance de ce que vit son enfant, qui manque de psychologie, n'a pas connaissance de l'intrication des raisons sentimentales. Le roi lui-même a eu à solliciter les services d'un banquier. La nouvelle donne un aperçu de la corruption de la haute société à travers le cas de l'amant de la nièce. Ici encore, les institutions que sont la police et la banque sont dépassées et seul Sherlock Holmes peut les tirer d'embarras en exerçant sa déduction avec une précision scientifique. Il n'est pas qu'un «*armchair detective*», un détective en fauteuil : il se déguise pour obtenir des renseignements, se sert de son arme pour menacer.

"The Copper-Beeches"

(juin 1892)

"Les Hêtres-Rouges"

Miss Violet Hunter confie à Sherlock Holmes son étonnement à propos du poste de gouvernante qu'elle vient d'obtenir aux "Hêtres-Rouges", une maison proche de Winchester. Des gages élevés lui sont promis en échange de certaines exigences : elle devra couper ses cheveux et porter certaines robes choisies par ses employeurs...

Le 14 octobre 1892, ces nouvelles furent rééditées à dix mille exemplaires dans le recueil "*The adventures of Sherlock Holmes*" ("*Les aventures de Sherlock Holmes*").

Leur succès fut foudroyant. Conan Doyle abandonna la médecine et se consacra désormais entièrement à l'écriture. Néanmoins, il souhaitait que son nom demeure associé à des oeuvres plus littéraires et, dès novembre 1891, il écrivit à sa mère : « *J'envisage de tuer Holmes dans la sixième aventure. Il m'empêche de penser à des choses meilleures.* » Mme Doyle se mit alors en peine de lui trouver des intrigues (elle proposa notamment l'aventure des "*Hêtres-Rouges*") et, grâce à ses supplications, Sherlock Holmes obtint un sursis.

Plongé dans ce travail intense, il ne remarqua pas combien sa femme était malade jusqu'à ce que soit diagnostiquée une tuberculose et ne lui soit donné que quelques mois à vivre. Mais son habileté de médecin allait lui permettre de la maintenir en vie quelques années de plus. Cependant, la condition de sa femme et la mort de son père, Arthur connut une dépression, qui allait le conduire à une véritable fascination pour le monde occulte.

En décembre 1892, les Doyle s'installèrent à Davos en Suisse, où l'air était plus sain pour Mme qui était atteinte de tuberculose. Ils y rencontrèrent Jerome K. Jerome, auteur de "*Trois hommes dans un bateau*". Conan Doyle, ayant découvert en Norvège des « patins de neige », donna une démonstration de ski qui fut ainsi introduit dans les Alpes.

"A pastoral horror"

(1892)

Nouvelle

Un loup-garou est un véritable tueur en série.

“The Los Amigos fiasco”
(1892)
‘Le fiasco de Los Amigos’

Nouvelle

Un homme est doté de l’immortalité grâce à une conséquence assez inattendue de l’utilisation de la chaise électrique.

Commentaire

C’est une histoire plutôt humoristique.

“Lot No. 249”
(1892)
“Le lot no 249”

Nouvelle de 55 pages

Peterson, étudiant en médecine à Oxford, découvre que son voisin, Bellingham, un habitué de l’Égypte, a toute une collection d’objets anciens qui en proviennent et, en particulier, une momie qu’il a achetée dans une vente aux enchères (c’était le lot 249). Après que différentes personnes et surtout lui aient été victimes d’étranges attentats, l’étudiant comprend que son voisin a ranimé la momie et qu’il la fait agir grâce à un mystérieux papyrus. Aussi l’oblige-t-il à la détruire et à la brûler.

Commentaire

La nouvelle exploite un thème traditionnel du fantastique : la résurgence dans notre monde d’êtres du passé et même d’un passé très lointain. Le personnage n’est pas pour rien un étudiant en médecine car il faut qu’il soit doté du rationalisme du scientifique qui le rend sceptique, qui l’amène, comme son ami Peterson, à tenter de donner du phénomène une explication rationnelle. Les attentats sont de plus en plus inquiétants ; Smith lui-même en est victime ; une lutte décisive doit être livrée. Le dévoilement de la nature du phénomène se fait selon une lente et habile progression, mais, finalement, le mystère n’est pas vraiment éclairci. Le texte est découpé, ce qui est rare dans une nouvelle. Elle est un document sur la vie à Oxford, sur, en particulier, la place qu’y tenait le sport. Avec le personnage de Bellingham est évoquée une époustouflante connaissance de l’Orient. Pour le personnage principal, l’auteur a su préparer l’issue en lui donnant cette vigueur physique et morale dont il se sert alors après être passé aussi par l’effroi. Bellingham est un criminel mais dépassé par ce qu’il a mis en branle : c’est un apprenti sorcier. D’où ces réflexions qui s’opposent : il ne faut pas déclencher le Mal, il risque de nous emporter nous aussi ; il est nécessaire de combattre le Mal, même s’il est incroyable et il faut agir même si, a priori, ce qui arrive à notre voisin ne nous concerne pas. On peut voir aussi l’indication du danger de la recherche intellectuelle, du travail intellectuel trop poussé qui expliquerait, selon Peterson, les hallucinations qu’aurait Smith.

"The doings of Raffles Haw"
(1892)
"Raffles Haw, le faiseur d'or"

Roman

Raffles Haw, le « faiseur d'or », détruit à la fois son invention et lui-même dans un accès de désespoir.

"The gully of Bluemansdyke and other stories"
(1892)

Recueil de nouvelles

"De profundis"
(1892)

Nouvelle

Commentaire

C'est une histoire de fantôme.

"Beyond the city"

(1892)

Roman

"The great shadow"
(1892)
"La grande ombre"

Roman

Au cours de la lutte acharnée entre l'Angleterre et Napoléon, un jeune villageois français est arraché au calme des falaises natales par le désir de protéger le sol national contre le cauchemar de l'invasion française et se retrouve sur le champ de bataille de Waterloo.

Commentaire

Le roman antérieur a été fort bien accueilli par le public français.

D'autres nouvelles ayant pour héros Sherlock Holmes parurent entre décembre 1892 et décembre 1893 dans "Strand magazine" avec des illustrations de Sidney Paget.

“Silver Blaze”
(décembre 1892)
“Flamme-d'argent”

Nouvelle de 24 pages

Le cheval *“Flamme-d'argent”*, le favori pour la Wessex Cup, a disparu, et son entraîneur, John Straker, est trouvé mort dans la lande de Dartmoor. Sherlock Holmes est invité par le propriétaire du cheval, le colonel Ross, à élucider cette affaire. Il trouve des indices qui le conduisent à la solution : Straker avait sorti *“Flamme-d'argent”* pour l'opérer à la jambe pour qu'il ne puisse briller dans la course, mais le cheval se rebella en le tuant et se sauva chez son voisin. Il est retrouvé, participe à la course et la gagne.

“The adventure of the cardboard box”
(janvier 1893)
“La boîte en carton”

Nouvelle

Holmes, Watson et Lestrade rendent visite à Susan Cushing qui vient de recevoir par la poste deux oreilles humaines dans une boîte en carton. Ce mystérieux envoi est le point final d'un double meurtre.

“The yellow face”
(février 1893)
“La figure jaune”

Nouvelle de 17 pages

Grant Munro, qui a épousé la veuve d'un Américain d'Atlanta, confie à Sherlock Holmes qu'elle a soudain une conduite étrange : elle lui a récemment demandé une grosse somme d'argent et refuse de lui donner la moindre explication au sujet de ses aller-et-retour au cottage voisin, qui est nouvellement occupé par des gens inquiétants et à la fenêtre duquel il a entrevu une étrange figure jaune. Sherlock Holmes pense qu'il s'agit d'un chantage mais, quand ils pénètrent dans la maison, l'homme découvre une petite fille noire qui portait un masque, la fille de sa femme qui l'avait fait venir mais voulait la lui cacher alors que le mari l'adopte avec générosité.

“The stockbroker's clerk”
(mars 1893)
“L'employé de l'agent de change”

Nouvelle de 17 pages

Hall Pycroft, courtier qui était à l'emploi de Mawson et William's, se voit proposer, par un certain Arthur Pinner qui se prétend agent de change, de travailler pour lui le triple de son salaire. Quand il accepte, Arthur Pinner l'envoie auprès de son frère, Harry, pour que l'engagement soit confirmé. Hall Pycroft remarque alors que les deux frères ont des traits identiques. Intrigué, il consulte Sherlock Holmes qui analyse le problème et découvre que le frère avait pris sa place chez Mawson et William's pour y commettre un important vol.

“The *Gloria Scott*”

(avril 1893)

“Le *Gloria-Scott*”

Nouvelle de 18 pages

Invité chez un ami, Victor Trevor, Holmes est témoin d'une dispute entre un vieux marin appelé Hudson qui s'en alla en proférant des menaces, et le père de son ami, le juge Trevor. Peu de temps après, celui-ci reçoit un mystérieux message dont la lecture le fit mourir et dont Sherlock Holmes essaya de déchiffrer l'énigme. Mais il trouva une lettre que le juge avait laissée et qui révélait qu'il ne s'appelait pas Trevor, qu'il avait été un criminel qui avait participé à une mutinerie sur le “*Gloria-Scott*” qui le conduisit au bagne, qu'il avait pu échapper au naufrage avec Hudson mais qu'il avait aussi récupéré le trésor d'un autre bagnard dont le marin venait réclamer sa part.

“The *Musgrave ritual*”

(mai 1893)

“Le rituel des *Musgrave*”

Nouvelle de 17 pages

Reginald Musgrave, l'héritier d'une vieille famille, surprend Brunton, son maître d'hôtel, examinant le “*rituel des Musgrave*”, un ensemble de questions et de réponses qui permet de déterminer un endroit du domaine. La disparition de Brunton, l'hystérie de la femme de chambre qui disparaît aussi amènent Musgrave à consulter Sherlock Holmes qui, appliquant le rituel, découvre l'orme, repère vers le souterrain où se trouve le corps de Brunton et un coffre où se trouve une couronne royale qu'avait jetée la femme de chambre après avoir laissé Brunton dans le souterrain et avoir fui.

“The *Reigate squires*”

(juin 1893)

“Les propriétaires de *Reigate*”

Nouvelle de 17 pages

Vu son piètre état de santé en 1887, Sherlock Holmes va se reposer dans le Surrey, près de Reigate, où son attention est attirée par le mystère du meurtre d'un cocher et de vols. Les maîtres du cocher, le juge de paix Cunningham et son fils, affirment avoir vu le meurtrier s'enfuir et pensent qu'il doit s'agir d'un des cambrioleurs qui sévissent dans la région depuis quelques temps. Après avoir analysé la situation, Holmes est en mesure d'accuser « *les propriétaires de Reigate* » du meurtre de leur cocher et des vols. Ils l'avaient tué parce qu'il les avait vus pénétrer chez les Acton qui possèdent des droits qui les désavantagent.

“The *crooked man*”

(juillet 1893)

“Le tordu”

Nouvelle de 16 pages

Sherlock Holmes et son ami Watson sont invités à résoudre l'énigme que pose la mort subite du colonel James Barclay qui gît dans son sang après une altercation avec sa femme, Nancy. Holmes

reconstitue cette soirée où Nancy avait rencontré son ancien amoureux, Henry Wood, qui avait été trahi et maltraité par James au point d'en être resté "tordu". De retour chez elle, elle parla à James de cette rencontre, ce qui provoqua l'altercation. Mais Henry qui l'avait suivie, entra pour la protéger et, à sa vue, James, frappé d'apoplexie, se blessa en tombant et Nancy s'évanouit.

"The resident patient"
(août 1893)
"Le pensionnaire en traitement"

Nouvelle de 17 pages

Un médecin vient demander à Sherlock Holmes d'élucider le mystère causé par l'étrange proposition que lui avait faite un certain Blessington de financer son cabinet et de s'établir chez lui en tant que pensionnaire en traitement, puis par l'étrange visite de deux Russes dont l'un se faisait examiner pendant que l'autre aurait pénétré dans l'appartement de Blessington à son grand déplaisir. Or, le lendemain, Blessington est trouvé mort, et Holmes explique qu'il était le complice des deux Russes, des cambrioleurs qu'il avait trahis et qui s'étaient vengés.

"The Greek interpreter"
(septembre 1893)
"L'interprète grec"

Nouvelle de 16 pages

Le frère de Sherlock Holmes, Mycroft, plus habile que lui mais moins doué d'énergie, lui soumet l'affaire d'un interprète, M. Melas, qui a été engagé par un certain Harold Latimer pour servir d'interprète entre le Grec Paul Kratides et deux Anglais qui les retiennent lui et sa sœur contre leur volonté. Sherlock Holmes comprend qu'elle a été séduite et qu'on veut faire signer à son frère le transfert de sa fortune dont il est le curateur. Mycroft ayant appris grâce à une annonce où se trouve la maison, Sherlock Holmes y pénètre, sauve l'interprète d'une asphyxie tandis que l'autre Grec est mort. Les deux kidnappeurs partis avec la Grecque s'entretuent à Budapest.

Analyse

Intérêt de l'action

Le déroulement répond à la progression habituelle : un début simplement informatif, la découverte qu'on fait d'un pan de la vie privée de Sherlock Holmes (l'existence de son frère, chaque nouvelle en apportant un autre, plus ou moins important, celui-là l'étant beaucoup), l'habituelle discussion sur «*l'art du détective*» (il est intéressant de comparer Conan Doyle à Edgar Poe qui l'a précédé), puis, ici, la découverte du Club Diogène, de Mycroft qui donne la preuve de sa puissance de déduction pour enfin en arriver au problème de M. Melas qui fait le récit de son enlèvement, de la montée du pathétique avec l'autre Grec qui est prisonnier et bâillonné, la tentative de l'interprète pour tromper ses ravisseurs en posant d'autres questions que celles prévues, une retombée de l'intensité avec les petites annonces de Mycroft dont une réponse permet cependant une action décisive : une effraction («*notre ami avait forcé l'espagnolette*», ce qui prouve que le détective est aussi capable de se conduire illégalement, en prenant toutefois la précaution d'agir avec un policier de "Scotland Yard", institution contre laquelle il est en compétition et qu'il ne cesse de ridiculiser), ce qui est une action violente (voilà qui dépasse la détection pure) ; donc l'action devient dramatique d'autant plus que Mélas a été enlevé une seconde fois et que les criminels ont des raisons de lui en vouloir ; on constate la rapidité de déduction et d'intervention de Holmes qui sauve les victimes de l'asphyxie,

procédé criminel inhabituel ; puis ce sont les dernières nouvelles sur les criminels et leur victime. Le point de vue est, comme d'habitude, celui de Watson.

Intérêt littéraire

La langue est d'une sobriété efficace : les figures de style sont très rares (mais il y a tout de même : «*j'aurais tiré le fil de l'histoire*» et surtout, «*Nos oiseaux se sont envolés et le nid est vide*» - «*ramené de cette vallée obscure où aboutissent tous les chemins de la vie*»).

Intérêt documentaire

Un exposé est donné, une fois encore, sur «*l'art du détective*». On en trouve un autre sur la part respective à donner à «*l'hérédité et à l'éducation première*». On découvre ;

- les clubs, institutions typiques du monde anglo-saxon, mais spécialement ce club paradoxal puisque s'y réunissent des misanthropes ;
- la situation de ces Grecs à Londres ;
- le travail de l'interprète.

Intérêt philosophique

La nouvelle fait réfléchir à la solidarité entre compatriotes, au scandale des indigènes qui profitent de l'ignorance de la langue par des étrangers.

“*The naval treaty*”
(octobre / novembre 1893)
“*Le traité naval*”

Nouvelle de 31 pages

Percy Phelps, un ancien camarade de Watson, fonctionnaire du “Foreign Office”, demande l'aide de Sherlock Holmes car on lui a subtilisé un très important document diplomatique, un traité naval dont il faisait la copie dans son bureau dont il s'était absenté un moment. Il en est tombé malade et se trouve à la campagne où séjournent aussi sa fiancée et le frère de celle-ci qui lui a d'ailleurs cédé sa chambre. Comme il va mieux, il n'y a plus de garde, et il constate qu'on a voulu y entrer. Holmes l'éloigne, reste là et lui rapporte le traité : c'est le frère de la fiancée, avec lequel il a dû se battre, qui l'avait volé et dissimulé dans la chambre.

“*The final problem*”
(décembre 1893)
“*Le dernier problème*”

Nouvelle

Après une série de tentatives de meurtre contre lui commanditée par le professeur James P. Moriarty, criminel génial et machiavélique, digne en tous points de se mesurer avec lui, Holmes demande à Watson de l'accompagner en Europe jusqu'au démantèlement de l'organisation. Après de nombreuses péripéties, les deux amis atteignent Meiringen, en Suisse. En haut des chutes de Reichenbach, cadre magnifique, grandiose et terrifiant, propice à une fin dramatique, Holmes et Moriarty s'empoignent dans un corps à corps au terme duquel ils roulent ensemble au fond du gouffre.

Au lendemain de la mort de Sherlock Holmes, ses fans portaient un brassard noir jusque dans la City !

Si Conan Doyle l'avait fait disparaître dans le gouffre de Reichenbach, c'est qu'il trouvait que son personnage l'accaparait trop, qu'il perdait à inventer ses aventures un temps qu'il souhaitait consacrer à une œuvre à ses yeux plus sérieuse. Pour décourager ses éditeurs, il s'était très vite mis à multiplier les exigences financières. Mais, rien à faire, ils payèrent ! et réclamèrent de nouvelles aventures, du Holmes, encore du Holmes. Son triomphe même avait fini par l'ennuyer, Et, tout de suite après avoir terminé "*The final problem*", il écrivit à un ami : « *Je ne pourrais le faire revivre, au moins pour quelques années. J'ai une telle indigestion de lui, comme d'un pâté de foie gras dont j'aurais trop mangé, que l'évocation même de son nom me donne encore la nausée* ». Mais ce fut la désolation pour les lecteurs. Même sa mère fut consternée. Des brassards noirs furent arborés dans Piccadilly.

Une nouvelle vie commença pour lui. En 1894, il donna une série de conférences aux États-Unis, fut reçu par Rudyard Kipling dans le Vermont. Il correspondit également avec Robert-Louis Stevenson qui avoua raconter les histoires de Sherlock Holmes aux Samoans.

"The refugees"

(1893)

"Les réfugiés"

Roman en trois volumes

Amory de Catinat, jeune officier des Gardes de Louis XIV, s'exile en Nouvelle-France au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes, qui jeta les protestants hors de France.

Commentaire

C'est un roman historique nimbé de romantisme, dans la tradition de Walter Scott.

"My friend the murderer and other mysteries and adventures"

(1893)

Recueil de nouvelles

"Jane Annie"

(1893)

Roman

Commentaire

Le roman fut écrit avec J. M. Barrie.

Le 13 décembre 1893, la deuxième série de nouvelles dont Sherlock Holmes était le héros fut rééditée dans un recueil édité à dix mille exemplaires : "*The memoirs of Sherlock Holmes*" ("*Les mémoires de Sherlock Holmes*").

“The great Kleinplatz experiment and other stories”
(1894)

Recueil de nouvelles

“The man from Archangel and other stories”
(1894)

‘L’homme venu d’Arkhangelsk”

Recueil de nouvelles

“Round the red lamp : being facts and fancies of medical life”
(1894)

‘Sous la lampe rouge. Contes et récits de la vie médicale”

Recueil de nouvelles

“A story of Waterloo”
(1894)

Pièce de théâtre

Commentaire

Cette pièce historique fut jouée à Londres, au Lyceum, avec un grand acteur du temps, Sir Henry Irving, dont ce fut un des grands succès.

“The parasite”
(1894)

‘Le parasite”

Roman

Le professeur Gilroy, un jeune homme, expose, dans son journal intime, de quelle façon il fut mis en relation avec Miss Penelosa, une Indienne réputée pour la force de ses pouvoirs psychiques. Malgré son aversion pour le surnaturel, il accepta de se prêter à une série d’expériences avec elle. Peu à peu, comme un véritable parasite, elle prit possession de son esprit, l’amenant à commettre des actions qu’il réprouvait. Bientôt, il comprit avec effroi qu’il ne s’appartenait plus. Dès lors, son journal intime changea de ton et de fonction. Détaillant la moindre de ses pensées, il s’accrocha de façon tragique et désespérée à ce qui lui restait encore de libre arbitre et de raison pour conjurer l’effacement de son identité.

Commentaire

Ce roman sombre et angoissant est fortement marqué par l’influence des contes fantastiques de Maupassant.

“Rodney Stone”
(1895)
‘Jim Harrison boxeur’

Roman

Rodney Stone, le fils du marin Stone, compagnon de Nelson, pour l'instruction de ses enfants, évoque le souvenir des jours de sa jeunesse. Mais, s'il est le fil qui relie les feuillets du récit, il n'en est jamais le héros. Âme simple et moyenne, il n'a pas l'envergure qui conquiert l'intérêt.

Le vrai héros du roman, c'est Jim Harrison, qui a été élevé par le champion Harrison qui s'est retiré du ring après un terrible combat où il faillit tuer son adversaire, et s'est établi forgeron à Friar's Oak. Jim Harrison entraîne Stone à la Falaise Royale, dans le château abandonné, à la suite de la disparition étrange de lord Avon accusé du meurtre de son frère. Il devient le protégé, et plutôt le protecteur, de miss Hinton, la Polly du théâtre de Haymarket, la vieillissante actrice de genre à qui l'isolement fait chercher une consolation dans le gin et le whisky. Au dénouement du roman, il se révèle fils avoué et légitime de lord Avon par un mariage secret.

Commentaire

C'est toute l'Angleterre du temps du roi Georges qui revit d'une vie intense, avec son prince de Galles aux inépuisables dettes, ses dandys élégants et bizarres, ses marins audacieux et tenaces groupés avec art autour de Nelson et de la trop célèbre Lady Hamilton, ses champions de boxe dont les exploits entretiennent le goût des exercices violents, entraînement indispensable à un peuple qui voulait tenir tête aux grognards de Napoléon, aux marins de nos escadres et aux corsaires de Surcouf et de ses émules.

Le roman est le récit de la vie et de l'entraînement d'un grand boxeur d'autrefois, une peinture du ring, de ses rivalités, de ses gageures, de ses paris, de ses intrigues. La boxe, le sport anglais par excellence, cher à Byron et au prince de Galles, chef de file des dandys, avait tenu une grande place dans la vie anglaise du temps du roi Georges. Les grands boxeurs, Belcher, Mendoza, Jackson, Berks, Bill War, Caleb Baldwin, Sam le Hollandais, Maddox, Gamble, trouvèrent en Conan Doyle leur portraitiste, il faudrait presque dire leur poète. Comme il le remarque fort judicieusement, ce sport a puissamment contribué à développer dans la race britannique ce mépris de la douleur et du danger qui firent une Angleterre forte. De là, instinctivement, la tendance de l'opinion à s'enthousiasmer, à se passionner pour les hommes du ring, professeurs d'énergie et, en quelque sorte, contrepoids à ce qu'il y avait d'affadissant et d'énervant dans le luxe des petits-maîtres et des dandys tout occupés de toilettes et de futilités, en une heure aussi grave pour la vie nationale anglaise.

Cependant, Conan Doyle, qui s'appliqua à décrire ce qu'il connaissait bien et qui évita les grosses erreurs qui entachent certains de ses romans historiques, ne nia pas qu'à côté de l'entretien de cet idéal de bravoure et d'endurance, il y eût comme revers de la médaille la brutalité des moeurs, la démoralisation qu'amène l'intervention de l'argent dans ce qui est humain.

En 1910, Conan Doyle en donna une adaptation au théâtre : ‘*The house of Temperley*’.

“The Stark Munro letters”
(1895)
‘Les lettres de Stark Munro’

Roman

Commentaire

Dans ce roman autobiographique et hilarant, Conan Doyle évoqua de façon savoureuse ses débuts dans la carrière médicale.

“The exploits of brigadier Gerard”
(1896)
“Les exploits du brigadier général Gérard”

Roman

Gérard entra en 1787 dans le 5e régiment de hussards. Il fut assez longtemps dans les grades subalternes, mais les guerres de l'Empire lui fournirent l'occasion de déployer tout son talent et de s'élever aux premiers grades. Devenu major du 3e hussards le 6 brumaire an XII, il obtint le 4 germinal suivant la Légion d'Honneur. Colonel du 2e hussards le 7 octobre 1806, il fit partie de la Grande Armée en 1806 et 1807. Le 17 mars 1807, il repoussa 1 500 Prussiens, sortis de Glatz, les rejeta dans la place, leur prit cent hommes et deux bouches à feu. Passé en Espagne en 1808, il devint général de brigade le 10 mars 1809, baron de l'Empire et commandeur de la Légion d'Honneur le 31 octobre suivant. Rappelé en France à la fin de 1811, il fit les campagnes de 1812 et 1813 à la Grande Armée. Il seconda le maréchal Ney au passage et à la bataille de la Bérézina, en maintenant pendant une journée les nuées de Cosaques qui cherchaient à l'entamer. Général de division le 29 septembre 1813, dans une sortie de Dresde, à la tête d'une brigade de cavalerie, il chargea vigoureusement l'ennemi, et le mit en fuite. Fait prisonnier en violation de la capitulation de Dresde, le 14 novembre 1813, il ne rentra en France qu'en mai 1814. Le 5 septembre 1814, le roi le nomma commandant supérieur de Landau. Le 18 mai 1815, l'Empereur lui confia le commandement de la 4e division militaire. Mis à la demi-solde lors du licenciement général, en 1815, il fut bientôt rappelé, et dans les années 1819 et 1820 il remplit les fonctions d'inspecteur général de cavalerie. Il fut mis à la retraite en 1824 ; mais la Révolution de 1830 le rappela à l'activité. Il reçut le commandement d'une division de cavalerie à la formation de l'armée du Nord. Il fut nommé aide-de-camp de Louis-Philippe Ier, puis aide-de-camp du duc de Nemours, le 14 septembre 1832. Il venait de passer la revue d'un régiment de cavalerie en garnison à Beauvais, lorsqu'il fut subitement atteint du choléra, le 17 septembre 1832 ; il succomba le lendemain à la violence du mal. Son nom est inscrit sur le côté Nord de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Commentaire

Dans ce roman historique, Conan Doyle a fait de ce célèbre hussard le type même du soldat français aimant passionnément son pays, courageux (voire téméraire), qui réalise des prouesses et ne compte plus ses conquêtes féminines.

“Uncle Bernac : A memory of Empire”
(1897)
‘L'oncle Bernac’

Roman

Commentaire

Dans cet autre récit napoléonien, la passion impériale de Conan Doyle s'essouffla.

Au cours de l'automne 1895, pour améliorer la santé de Mme, les Doyle séjournèrent plusieurs mois au Caire. Lorsque le conflit entre les Britanniques et les derviches s'aggrava, il devint correspondant de guerre pour la “Westminster gazette”. Cette situation lui inspira :

“The tragedy of Korosko”

(1898)

“La tragédie du Korosko”

Roman

Des touristes anglais et français qui voyagent dans le désert sont kidnappés par des bandits et forcés de se convertir à l'Islam. Mais l'« héroïque » armée britannique les sauve.

Commentaire

Cette aventure palpitante était basée sur des événements réels.

Ce livre, qui donne un tableau alarmiste de l'ère de la puissance impérialiste, de l'intrusive politique étrangère et de l'extrémisme religieux des bandits du Moyen-Orient, montre bien les opinions habituelles des naïfs Occidentaux à l'égard des Arabes à la fin du XIXe siècle. Les Anglo-Saxons, qui se croient supérieurement civilisés, pensent qu'ils ont une mission envers les barbares qui sont dépeints en termes à demi-racistes. C'est ce que Kipling avait appelé le « fardeau de l'homme blanc ». Aussi le livre est-il très instructif pour qui est intéressé par les racines du racisme.

Un élément du livre qui est très amusant est le contraste entre les touristes français arrogants qui, au début, critiquent les sages Britanniques et qui, à la fin, sont convaincus et reconnaissants.

En 1909, Conan Doyle en donna une adaptation au théâtre : *“The fires of fate”*.

“Songs of action”

(1898)

Recueil de poèmes

“A duet, with occasional chorus”

(1899)

“Un duo”

Autobiographie

Conan Doyle y raconta les débuts de la vie de son couple.

Commentaire

Ce fut l'œuvre de Conan Doyle où il mit le plus de soin et qui fut la plus controversée. Elle dut beaucoup à la collaboration de son épouse et à leur désir mutuel, après leurs nombreux voyages, de revenir à une vie de famille.

“The brown hand”

(1899)

“La main brune”

Nouvelle de 12 pages

En 1899, un médecin appelé par un lointain parent qui est un ancien chirurgien aux Indes constate l'étrange peur qui est la cause de son dépérissement : il est visité chaque nuit par le fantôme d'un

Hindou qui vient réclamer la main qu'il lui a coupée. Le médecin a l'idée de donner au fantôme une main qui a été coupée dans son service, et son parent est délivré de son tourment.

"The leather funnel"

(1900)

'L'entonnoir de cuir"

Recueil de neuf nouvelles

"Playing with fire"

(1900)

"En jouant avec le feu"

Nouvelle de 12 pages

À une séance de spiritisme organisée chez un peintre qui, ce jour-là, a peint des licornes, un médium français est venu se joindre au cercle habituel. Après une conversation avec un esprit, le visiteur provoque l'apparition d'une licorne qui cause des ravages, obligeant les participants à quitter la pièce pour se protéger, avant que cesse le pouvoir.

"The green flag and other stories of war and sport"

(1900)

'Le drapeau vert et autres histoires de guerre et de sport"

Recueil de nouvelles

Le 11 octobre 1899, la guerre éclata entre la Grande-Bretagne et les républiques africaines d'Orange et du Transvaal, dans le Sud de l'Afrique. Conan Doyle s'engagea en décembre. Malheureusement, du fait de son âge et de son embonpoint, le régiment du "Middlesex Yeomanry" le mit sur une liste d'attente. Parallèlement, un ami, John Langman, qui désirait organiser un hôpital de cinquante lits à Bloemfontein, capitale de l'État d'Orange, lui proposa de superviser l'opération, ce qu'il fit de mars 1900 à août 1901. Il rencontra alors le jeune Winston Churchill.

En octobre 1900, il se présenta aux élections (à Édimbourg) pour être élu député, partisan du maintien de l'Irlande au sein du Royaume-Uni. Mais, malgré le soutien de son ancien professeur, le Dr Joseph Bell, il fut battu.

Pour justifier la position anglaise dans la guerre des Boers, il écrivit :

"The history of the great Boer War"

(1900)

Essai

“The war in South Africa : its causes and conduct”
(1902)

Pamphlet

C'était une réponse virulente à ceux qui accusaient les Anglais d'avoir maltraité les Boers (viols, utilisation de balles dum-dum,...).

Cette prise de position, davantage que sa participation au conflit, valut à Conan Doyle le titre de chevalier (“Knight of grace of the order of St-John of Jerusalem”). Il était désormais Sir Arthur Conan Doyle.

Un séjour dans les landes du Devonshire et une visite de la prison de Dartmoor lui inspirèrent un roman dont, en août 1901, dans le “*Strand magazine*” (vol. XXII n°128), le public découvrit le début et dont la publication en feuilleton se poursuivit jusqu'en avril 1902, la première édition en volume, à vingt-cinq mille exemplaires, ayant lieu le 25 mars 1902 :

“The hound of the Baskervilles”
(1902)

“Le chien des Baskerville”

Roman de 140 pages

Un certain docteur James Mortimer vient au 221b Baker street, résidence de Holmes informer celui-ci et Watson du fait que Sir Charles Baskerville a, dans de mystérieuses circonstances, succombé à une attaque cardiaque, dans son domaine de Dartmoor qui est perdu au milieu d'une lande sauvage d'Écosse. Il raconte que, depuis que sir Hugo Baskerville tua une paysanne au XVIIe siècle, ces gentilshommes écossais seraient soumis à une terrible malédiction qui voudrait que tous les membres de la famille meurent d'une mort violente qui est annoncée et provoquée par un énorme chien noir aux yeux de feu, issu de l'Enfer et qui lui apparaît sur la lande qui entoure le manoir. La mort soudaine de sir Charles, dernier des Baskerville habitant la vieille maison, et les hurlements lugubres qu'on entend de temps à autre et provenant du marais de Grimpen redonnent à la légende une saisissante réalité. Le docteur Mortimer aimerait un conseil pour protéger l'héritier unique de Sir Charles, son neveu, Sir Henry Baskerville. Il vivait jusqu'alors au Canada mais revient désormais sur les vieilles terres des Baskerville pour habiter désormais le manoir de ses ancêtres. Il n'est pas impressionné par la légende. Mais, dès son arrivée, il reçoit une lettre anonyme qui lui annonce qu'il va connaître un grave danger. Aussi demande-t-il à Sherlock Holmes de le protéger.

Holmes, trop occupé, envoie le fidèle Watson pour qu'avec le dr Mortimer il escorte Sir Henry à Dartmoor, pour qu'il enquête aussi sur les gens qui habitent les environs. C'est donc par la correspondance et le journal de Watson que nous assistons à cette aventure.

Sur place, ils apprennent qu'un bagnard, Selden, s'est échappé de la prison voisine. Watson ressent l'influence maléfique de cette lande brumeuse où le danger peut se dissimuler à maints endroits. Cependant, il ne peut pas empêcher sir Henry d'y aller, car il est tombé amoureux de la ravissante Beryl Stapelton, la soeur d'un voisin, Jack Stapelton, un naturaliste collectionneur de papillons.

Sir Henry rencontre et tombe amoureux de. Barrymore, le maître d'hôtel de Sir Henry, est surpris en train de ravitailler Selden, le bagnard en fuite, qui est en fait son beau-frère. Tandis que Sir Henry et Watson le poursuivent dans la lande, en vain, Watson aperçoit au loin la silhouette mystérieuse d'un homme qui se tient au sommet d'un pic rocheux. Barrymore lui apprend que Selden a, lui aussi, vu l'étranger dans la lande. Watson décide alors de partir à la recherche de cet inconnu inquiétant et découvre qu'il s'agit... de Holmes ! Ce dernier, caché dans une mesure au milieu des rochers, effectuait ses propres investigations en solo, à l'insu de tous.

Alors que la nuit tombe, Holmes et Watson entendent un cri et des grognements féroces. Ils découvrent le corps mutilé et sans vie de Selden portant de vieilles affaires de Sir Henry.

De retour au manoir, Holmes passe devant les portraits de famille des Baskerville, s'aperçoit de la similitude remarquable avec Jack Stapelton et découvre qu'il s'agit en fait du fils du frère de Sir Charles ; il a été répudié par sa famille pour ses mœurs dissolues et il est mort depuis en Amérique. C'est lui qui, connaissant la légende et la maladie cardiaque dont souffrait sir Charles, a dressé un énorme chien (qu'il dissimule dans une grotte connue de lui seul) et a ainsi provoqué la mort du vieillard, espérant se débarrasser des Baskerville pour faire reconnaître sa filiation et réclamer l'héritage. Outre le chien, il a pour complices involontaires deux femmes, également éprises de lui : l'une, Beryl, qui passe pour sa sœur, est en réalité sa femme, trop faible et trop attachée à lui pour se révolter ouvertement ; l'autre est une jeune fille croyant naïvement au mariage promis, dont il s'est servi pour attirer la nuit sir Charles dans la lande.

Holmes persuade Sir Henry, qui doit se rendre à un dîner chez Stapelton, de revenir à pied par la lande. Holmes et Watson se rendent à la gare pour simuler un départ vers la capitale mais accueillent plutôt Lestrade de "Scotland Yard" et partent faire la planque près de chez Stapelton. Après le dîner, sir Henry quitte la maison et s'enfonce dans la lande brumeuse. Un hurlement se fait entendre, sir Henry a été attaqué par le chien « spectral », mais deux balles sont tirées et Holmes abat le monstre. Il se rend compte qu'il ne s'agit que d'un chien normal mais de taille exceptionnellement grande et que son aspect fantomatique était dû à une peinture phosphorescente. Il explique comment, grâce à sa capacité de déduction, il a découvert le stratagème du prétendu Jack Stapelton qui, ayant cherché un refuge dans le marais, s'y est englouti à la suite d'un faux pas.

Commentaire

Conan Doyle a écrit cette aventure de Sherlock Holmes située dans le passé pour faire plaisir à sa mère, Mary Doyle. Dans les premières éditions, il remerciait son grand ami, Fletcher Robinson qui, lors d'une partie de golf, lui avait mentionné différentes légendes qui couraient sur la lande de Dartmoor dont une plus précisément sur un chien fantôme. Derby, le mastiff de Jerome K Jerome (auteur de "*Trois hommes dans un bateau*"), aurait inspiré le héros du "*Chien des Baskerville*".

Lorsque Doyle se décida à écrire cette histoire, il ne pensa même pas à impliquer Holmes puis, changeant d'avis, le reléqua cependant, pour la première fois, au second plan, peut-être pour marquer son antagonisme avec son encombrant personnage. Et le détective reconnaît les qualités de Watson : *« En vérité, Watson, vous vous surpassez ! s'exclama Holmes en repoussant sa chaise et en allumant une cigarette. Je suis obligé de dire que dans tous les récits que vous avez bien voulu consacrer à mes modestes exploits, vous avez constamment sous-estimé vos propres capacités. Vous n'êtes peut-être pas une lumière par vous-même, mais vous êtes un conducteur de lumière. Mon cher ami, je vous dois beaucoup ! »* - *« Sir Henry, il faut que vous preniez avec vous un homme de confiance qui resterait constamment auprès de vous... Si mon ami [Watson] voulait accepter, je ne connais pas de plus sûr compagnon dans une passe difficile. Personne plus que moi ne peut témoigner pour lui... »* - *« Mon cher ami, vous avez été pour moi un auxiliaire inappréciable dans cette affaire comme dans beaucoup d'autres et je vous prie de me pardonner si j'ai paru vous jouer un tour. »*

L'assassin, qui connaît bien le pouvoir de la nuit et son influence sur l'imagination, agit dès l'obscurité et fait croire à des phénomènes irrationnels afin de désarmer le réflexe de défense des individus. L'angoisse propre au roman fantastique est résolue par des explications rationnelles, mais ce dénouement dont on se doutait déjà nous laisse sur notre faim.

Cette œuvre se signale par une analyse plus poussée de l'atmosphère du crime et de la psychologie des personnages.

Le roman est considéré comme un classique parce que Conan Doyle a su mettre en œuvre différents moyens pour nous amener à croire à la malédiction, mêler le fantastique avec une enquête policière.

Ce mélange influença de nombreux écrivains, surtout Jean Ray qui en fit son cheval de bataille lorsqu'il créa des aventures pastiches de Sherlock Holmes, celles de son détective Harry Dickson.

Ce roman, l'une des plus célèbres "*aventures de Sherlock Holmes*" est l'oeuvre de Sir Arthur Conan Doyle la plus adaptée pour le petit et le grand écran :

- en 1909 : "*Den graa dame*" de Viggo Larsen où un fantôme remplace la bête mythique ;
- en 1914 : "*Der Hund von Baskerville*" de Rudolf Meinert ;
- en 1921 : "*The hound of the Baskervilles*" de Maurice Elvey ;
- en 1929 : "*Der Hund von Baskerville*" de Richard Oswald ;
- en 1937 : "*Der Hund von Baskerville*" de Karl Lamac ;
- en 1939 : "*The hound of the Baskervilles*" de Sydney Langfield où Basil Rathbone tenait le rôle du détective et Nigel Bruce celui de Watson (ce fut la première apparition du couple Rathbone / Bruce, peut-être le plus célèbre au cinéma. Pourtant, au-delà du rayonnement qu'ils ont apporté à cet univers, ces deux comédiens ont pérennisé tout un ensemble de clichés détachés de l'oeuvre d'origine : un Watson cantonné à un rôle de faire-valoir, au physique ridicule, face à un Sherlock Holmes sans faille. Basil Rathbone est rapidement devenu prisonnier d'un personnage dont il ne parvint plus jamais à se débarasser) ;
- en 1959 : "*The hound of the Baskervilles*" de Terence Fisher, avec Peter Cushing, André Morell, Christopher Lee (qui jouait ici le rôle de sir Henry Baskerville) ;
- en 1968 : dans la série télévisuelle "*The cases of Sherlock Holmes*" : "*The hound of the Baskervilles*" où Holmes fut joué par Peter Cushing et Watson par Nigel Stock ;
- en 1972 : "*The hound of the Baskervilles*" de Barry Crane où Holmes fut joué par Stewart Granger et Watson par Bernard Fox ;
- en 1982 : "*The hound of the Baskervilles*" de Peter Duguid où Holmes fut joué par Tom Baker et Watson par Terence Rigby ;
- en 1983 : "*Sherlock Holmes : The hound of the Baskervilles*" de Douglas Hickox où Holmes fut joué par Ian Richardson et Watson par Donald Churchill ;
- en 1988 : "*Le retour de Sherlock Holmes : Le chien des Baskerville*" où Holmes fut joué par Jeremy Brett et Watson par Edward Hardwicke ;
- en 2000 : "*The hound of the Baskervilles*" de Rodney Gibbons où Holmes fut joué par Matt Frewer et Watson par Kenneth Welsh ;
- en 2001, le premier téléfilm de la "*Série TV Sherlock Holmes*" avec Matt Frewer.

En 2008, Pierre Bayard a publié "*L'affaire du chien des Baskerville*". L'écrivain - universitaire et psychanalyste – a mis en lumière les invraisemblances du "*Chien des Baskerville*", en pratiquant un art consommé du second degré. Le chapitre le plus drôle est celui où il innocente le molosse ("*Plaidoyer pour le chien*"), avec la même ironie cinglante que le détective anglais. Son argument choc est que "*Le chien des Baskerville*" est le roman de la résurrection forcée de Sherlock Holmes. Conan Doyle, n'en pouvant plus d'être vampirisé par son personnage, l'avait tué dix ans auparavant, en le « poussant » dans les chutes de Reichenbach. Mais, face à la vindicte populaire, il consentit finalement à le sauver des eaux. Il ne s'était pas pour autant réconcilié avec sa créature. Selon Pierre Bayard, dans "*Le chien des Baskerville*", il mit en scène un Holmes affaibli intellectuellement et surtout curieusement absent. Prétextant la nécessité de rester un temps à Londres (en fait, il se rendit en secret, déguisé, dans la lande de Dartmoor), il laissa Watson, ce « *parfait idiot* », mener le gros de l'enquête et ne réapparut qu'à la moitié de l'ouvrage. Faute d'investigations rigoureuses, le détective tomba dans les pièges dressés par le véritable assassin, le plus ingénieux qu'il ait jamais rencontré. Plus malin qu'un Holmes fatigué et qu'un Conan Doyle aveuglé par sa rancoeur, Pierre Bayard démasque le « vrai » coupable, qui ne pourra plus ainsi se cacher impunément dans le sous-texte d'un chef-d'oeuvre.

Le chien ne serait pas le coupable. Pour lui le dossier est mal ficelé, il y a des invraisemblables. Le coupable pourrait être autre. Le roman est arrivé alors qu'il a ressuscité son héros. L'enquête est bâclée parce qu'il n'était guère intéressé. Ne supportait plus l'autonomie prise par son personnage, souffrait du fait que le reste de son oeuvre (historique et de science-fiction) n'était pas considéré, S.H. n'était qu'un divertissement

Toute une série d'invéraisemblances : celle où le chien se jette sur Baskerville, il s'arrêterait à vingt mètres sur le prétexte que les chiens ne mangent pas de cadavre. L'assassin aurait utilisé un chien pour provoquer une crise cardiaque.

Arrive à une fin qui est autre que celle de Doyle. Un autre personnage a commis le crime à l'insu du détective et de Doyle lui-même. On peut appliquer sa méthode et parvenir à une autre conclusion (Bayard l'a fait aussi pour "Le meurtre de Roger Ackroyd" et pourrait le faire pour d'autres S.H.)

En 1903, un éditeur américain convainc Conan Doyle, en lui proposant une grosse somme d'argent, de ressusciter Sherlock Holmes, de le faire ressurgir du gouffre de Reichenbach dans lequel il avait trouvé la mort dix ans plus tôt. D'autres nouvelles parurent donc entre septembre 1903 et janvier 1905 dans "Strand magazine" et "Collier's weekly" avec des illustrations de Sidney Paget et de Frederic Dorr Steele.

"The adventure of the empty house"

(26 septembre 1903)

"La maison vide"

Nouvelle de 19 pages

À Londres, en 1894, même s'il porte de deuil de son ami Sherlock Holmes qui a vraisemblablement été englouti trois ans auparavant dans les chutes du Rhin à Reichenbach avec son ennemi juré, Moriarty, Watson s'intéresse au meurtre récent de Ronald Adair, un jeune aristocrate amateur de cartes. Alors qu'il reste songeur devant la maison du crime, il est bousculé par un vieillard qui s'avère être Holmes qui a mené jusque-là une vie secrète car un dangereux «*numéro 2*» de Moriarty le savait survivant. Une escapade nocturne les conduit dans une maison vide face au 221b Baker street, résidence de Holmes. À la fenêtre du célèbre logis, un buste en cire trompera un éventuel assaillant. Bientôt, une ombre se glisse près d'eux, épaule une arme et tire sur le faux Holmes. Terrassé, l'agresseur est remis aux policiers : c'est le colonel Moran, le fameux «*numéro 2*», tireur redoutable grâce à son fusil à vent, unique en son genre. Compagnon de jeu de sir Adair, il est aussi le seul à avoir pu l'abattre à travers une fenêtre ouverte. L'étude des projectiles l'établira plus tard. Et il aurait commis le crime à cause d'une sombre histoire de tricherie aux cartes découverte par le malheureux Adair.

"The adventure of the Norwood builder"

(31 octobre 1903)

"L'entrepreneur de Norwood"

Nouvelle de 22 pages

À Londres, plusieurs mois après le retour de Sherlock Holmes, un jeune avoué, M. John Hector McFarlane, sollicite son aide. Sur le point d'être arrêté par l'inspecteur Lestrade, il se dit faussement accusé du meurtre de James Oldacre, entrepreneur célibataire et retraité, qui voulait faire de lui son héritier. À la suite d'une soirée prévue pour mettre la dernière main à cet étrange testament, on a découvert les restes calcinés d'Oldacre près de sa maison de Norwood. Le témoignage d'une servante, une canne oubliée, l'empreinte sanglante d'un pouce, tout semble incriminer l'infortuné McFarlane. Mais Holmes, par une étude rigoureuse des faits et des lieux, révèle le plan diabolique de l'entrepreneur à l'esprit dérangé : ancien fiancé éconduit de la mère de McFarlane, Oldacre éprouvait d'importantes difficultés financières. En faisant croire, à l'aide d'ossements animaux, à sa mort par le feu, il réalisait à la fois une vengeance personnelle et son désir d'une nouvelle vie ailleurs !

“The adventure of the dancing men”

(décembre 1903)

“Les hommes dansants”

Nouvelle de 22 pages

M. Hilton Cubitt montre à Sherlock Holmes une série de pictogrammes représentant des hommes dansants qui ont été trouvés tracés à la craie en différents lieux de sa propriété du Norfolk. Sa femme, Elsie, une Américaine qui lui a demandé de ne pas l'interroger sur son passé, semble en savoir davantage sur ce code énigmatique. Holmes déchiffre cette écriture et, inquiet, se rend chez Cubitt qui a été tué et dont la femme se serait suicidée. Mais il remarque qu'une troisième balle a été tirée. Il envoie une lettre où il utilise les hommes dansants et explique l'écriture, la menace contre l'Américaine d'un escroc de Chicago. Celui-ci vient, est fait prisonnier et avoue la vérité : fille du chef de gang, elle avait été sa fiancée ; il l'avait menacée et avait tiré sur Cubitt.

Analyse

Intérêt de l'action

Le récit n'est pas tout à fait chronologique puisque Sherlock Holmes revient sur le passé pour expliquer comment il a déchiffré l'écriture secrète, comment il a compris la menace qui pesait sur Cubitt et sa femme. Cette nouvelle policière est l'illustration de la capacité de détection de Sherlock Holmes qui est le prototype du «*armchair detective*». Dans cette nouvelle-ci, cependant, il est aussi un homme d'action : il braque son revolver sous le nez d'Abe Slaney, gangster de Chicago qui donne à la nouvelle un côté de roman noir américain. Il reste, et c'est un cas rare parmi les nouvelles où il s'illustre, que Sherlock Holmes est ici impuissant à prévenir l'assassinat, même s'il a identifié l'assassin. L'ignorance de Watson, le narrateur, en fait un représentant du public.

Pour le déroulement, il faut distinguer le début de la nouvelle (la divination à propos des valeurs sud-africaines), où Holmes montre son extraordinaire puissance de déduction, ce qu'il veut prouver étant justement que «*ce n'est pas extraordinaire*», qu'il suffit de bien y penser ; puis il y a le mystère complet des «*hommes dansants*» dont Sherlock Holmes trouve la clé mais sans rien nous en dire, nous emportant dans une action où l'attente est accentuée : on annonce «*une aventure aussi rare que dangereuse*», «*un dénouement dans l'horreur et l'épouvante*» ; le chef de gare est très inquiet ; on nous menace de «*l'accomplissement des pires pressentiments*» de Holmes ; puis il y a un effet de suspense, c'est-à-dire de ralentissement de l'action pour nous faire languir quand l'auteur décrit le paysage ; autre situation classique : la présence du policier officiel à côté du détective amateur ; mais ici il n'y a pas ce conflit où le fonctionnaire se ridiculise : «*L'inspecteur de province avait traduit un intense émerveillement devant la progression rapide et magistrale de l'enquête de Holmes*».

Le point de vue est celui de Watson qui reste tout de même assez objectif et se ferait même tout à fait oublier s'il n'y avait pas cette intrusion où il s'extasie : «*Des secondes comme celles-là ne s'oublient pas !*»

Intérêt littéraire

La traduction est de qualité, mais on trouve tout de même l'anglicisme «*engagée*» pour «*fiancée*» que le traducteur a laissé passer. Il a évidemment respecté les niveaux de langue : des mots recherchés tels que «*hiéroglyphes incompréhensibles*», «*grotesque frise*», «*petite monographie sur les écritures secrètes*» tandis que, par contre, le langage est familier dans «*embringué dans une aventure*» et surtout quand parle l'Américain : «*Elle nous a joué la fille de l'air*» - «*C'est la vérité du Bon Dieu*» - «*comme un jobard*».

Pour les figures de style, on remarque quelques comparaisons («*démasquer ses batteries*» - «*égrener le chapelet d'événements*» - Holmes est vu «*comme un chasseur qui recherche un oiseau*»

blesse» - «*nous avons transformé les hommes dansants, si souvent agents du mal, en serviteurs de la loi*» ; l'ironie de «*le merveilleux fair play du code criminel britannique*» ; le précepte : «*Ce qu'un homme a inventé, un autre homme peut le découvrir !*»

Intérêt documentaire

Cubitt appartient au milieu aristocratique qui est opposé au milieu des gangsters de Chicago, cette opposition entre l'Angleterre, qui est représentée par l'aristocratie, et les États-Unis, qui sont représentés par la pègre de Chicago, étant assez caricaturale. Tout un tableau est donné de la police. Mais le principal, le sujet de la nouvelle, c'est l'écriture secrète que sont « *les hommes dansants* » qui ouvre la plus vaste question de la cryptographie. Enfin, il y a toujours la démonstration de la puissance de la déduction, même si manque ici le discours qu'on a sur ce sujet dans beaucoup d'autres nouvelles. D'abord, il y a la déduction du début qui est extraordinaire puisque c'est une «lecture de pensée qui exige une bonne connaissance du sujet » ; c'est pourquoi elle s'exerce sur Watson. Elle est la plus spectaculaire dans cette nouvelle où il suffit à Holmes de regarder la main gauche du médecin pour se livrer à cette prédiction. Comme Watson est interloqué, il lui explique comment s'obtient un effet aussi spectaculaire : après avoir enchaîné une suite de déductions, on ne communique au public que le départ et l'arrivée. Il rétablit les chaînons manquants et Watson crie à la devinette facile, ce à quoi Holmes répond, avec agacement, qu'un problème expliqué paraît toujours simple» (Francis Lacassin).

Intérêt psychologique

L'escroc est aussi un amoureux et c'est l'échec de son amour, c'est sa crainte pour la vie de son aimée, qui font qu'il perd cette maîtrise de soi. Le fait qu'il soit amoureux permettrait d'ailleurs de nuancer le qualificatif de «*méchant*» ; il ne l'est pas tout à fait puisqu'il éprouve ce sentiment tendre ou plutôt cette passion violente. La fille du chef de gang de Chicago, fiancée à un escroc, devient la femme fidèle d'un aristocrate britannique et même veut «*rester veuve, consacrer sa vie à secourir les pauvres, à administrer le domaine*».

Intérêt philosophique

Ce sujet moral («*nous avons transformé les hommes dansants, si souvent agents du mal, en serviteurs de la loi*») permet de dégager le thème du retournement du mal en bien qui n'est qu'une nuance du thème plus large, commun à toutes les histoires policières et qui est celui de l'opposition du Bien et du Mal, de la victoire des bons contre les méchants. On trouve aussi le thème bien connu de l'opposition entre l'Angleterre et les États-Unis, entre l'Europe et l'Amérique, entre l'Ancien Monde et le Nouveau, entre la délicatesse et la violence, etc.. Surtout, est traité le thème de la puissance de la déduction, du raisonnement, de l'intelligence, bien résumé par ce précepte : «*Ce qu'un homme a inventé, un autre homme peut le découvrir !*».

“The adventure of the solitary cyclist”

(26 décembre 1903)

“La cycliste solitaire”

Nouvelle de 18 pages

En 1895, Mlle Violet Smith, une cycliste, venue voir Sherlock Holmes pour lui demander de l'aide, raconte que son oncle, mort dans la misère en Afrique du Sud, lui avait envoyé deux amis dont, l'un, M. Woodley, jeune, lui déplut, tandis que l'autre, M. Carruthers, plus âgé, lui proposa de devenir professeur de musique de sa fille. Elle dut faire face aux avances brutales de Woodley, et Carruthers qui la défendit lui promit qu'elle ne le verrait plus. Cependant, faisant de la bicyclette, elle remarqua à plusieurs reprises, sur une portion de route déserte, un cycliste à barbe noire qui la suivait à distance

depuis quelques temps mais qui déjoua ses tentatives de le voir de plus près. Holmes envoie Watson surveiller la route où il voit le cycliste rouler derrière la jeune fille, maintenir le même écart puis entrer dans une maison appartenant à un certain Williamson. Insatisfait de ces renseignements, Holmes se rend sur les lieux, se bagarre avec Woodley et apprend que Williamson est un ancien pasteur. Pendant ce temps, la cycliste est demandée en mariage par Carruthers tandis que Woodley réapparaît. De retour sur la route, Watson et Holmes y voient passer un cabriolet vide et, comprenant qu'un enlèvement a eu lieu, y sautent, croisent le cycliste qui s'étonne de ne pas voir Violet et part avec eux à sa recherche. Le jeune domestique de Carruthers a été assommé. L'ancien pasteur marie Violet et Woodley sur lequel tire le cycliste, qui est Carruthers et qui avoue avoir voulu garder Violet chez lui et en même temps la protéger du danger qu'est Woodley, d'autant plus que la nouvelle de la mort de l'oncle qui, en fait, était très riche, est arrivée. Ils étaient venus tous deux d'Afrique du Sud pour que l'un d'eux épouse la jeune fille, mais leur complot a été déjoué par Holmes qui fait venir la police et les envoie tous trois à leur procès.

Analyse

Intérêt de l'action

Cette nouvelle policière appartient au sous-genre des histoires de détection. Si le début est conventionnel, cela n'empêche pas la suite d'être originale bien que l'on ait, évidemment, toujours l'enquête.

Le déroulement de l'histoire est marqué par l'accumulation des périls autour de la jeune fille : Woodley, Carruthers, le cycliste à la barbe noire (qui est Carruthers, mais elle ne le sait pas), le pasteur dont elle n'a même pas conscience. On pourrait noter aussi la présence d'un élément comique puisque Watson est chargé d'une mission de renseignements et s'en tire mal aux yeux de Holmes qui lui-même y va et en revient amoché. Cela permet de constater que le fameux «*armchair detective*» est capable d'action : la boxe dont il se tire avec «*une bosse parée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel*» (donc moquerie aussi à l'égard de la boxe qui ne serait possible que si l'adversaire respecte les règles !). La violence est encore présente avec l'enlèvement et le mariage forcé. La lointaine Afrique du Sud permet la surprise de l'oncle d'abord prétendument dans la misère mais qui, étant riche, provoque le malheur de la jeune fille avant de faire son bonheur par un héritage inattendu.

Le découpage se fait en cinq séquences : la première étant la visite de Violet Smith chez Holmes, la deuxième l'enquête de Watson, la troisième celle d'Holmes, la quatrième leur intervention à tous deux et l'enchaînement des événements jusqu'à la capture des ravisseurs, la dernière étant une réflexion qui conclut. La division se fait donc en fonction du temps et pas seulement par les changements de lieux.

Il n'y a qu'un point de vue, comme dans toutes les nouvelles consacrées à Sherlock Holmes car c'est toujours Watson qui est le narrateur, même s'il y a évidemment des citations, en quelque sorte, des propos d'autres personnages (pas seulement Violet et Holmes, d'ailleurs).

La focalisation est toujours sur Violet, même si le traitement de son cas exige différentes actions en différents lieux.

Intérêt littéraire

Les figures de style apparaissent surtout dans le passage comique qui permet la fantaisie : en plus de l'image déjà signalée, on trouve aussi la litote «*je ne suis pas manchot quand il s'agit d'un combat de boxe*», l'ironie du débit «*fleuri d'adjectifs très vigoureux*», de «*la boxe pure contre un bûcheron*». Auparavant, il avait été dit de Violet qu'elle «*s'enfonçait dans des eaux profondes*» ; elle est appelée aussi «*un ange*» auquel s'oppose une «*diablerie*». Enfin, la réflexion finale se fait imagée : «*le tourbillon de notre activité incessante, les acteurs sortaient pour toujours de la scène de notre existence*». La nature est évoquée aussi avec une certaine sensibilité par Watson («*les buissons dorés d'ajoncs en fleurs*») qui justement est trop sensible pour faire un bon détective.

Intérêt documentaire

La nouvelle donne des traits typiques de l'époque, marque les grandes distances sociales qui font de Violet Smith une victime désignée du fait qu'elle est une femme et qu'elle est pauvre. Cette rigueur de l'ordre social peut être bousculée par l'aventure, les destinées exceptionnelles, la violence, l'enrichissement soudain qu'apportait alors l'Afrique du Sud qui était une sorte de Far West (un Far South !) pour les Britanniques. L'essentiel tient cependant aux méthodes d'investigation de Holmes, bien que, comme le remarque Watson dans son préambule, il n'ait pu, à cette occasion, «*illustrer ses célèbres facultés*».

Intérêt psychologique

Woodley représente un type d'homme bien net que leur force physique (il est «*fort comme un gorille*»), leur violence, leur cupidité, conduisent tout naturellement à voir dans les femmes des proies. Carruthers est un autre type, mais peut-être non moins dangereux avec sa cour patiente et hypocrite ; il est satirique que ce prétendu pasteur soit, en fait, un être vulgaire et malhonnête. Les relations entre hommes et femmes étant aussi difficiles, peut-être faudrait-il adopter la sagesse de Watson et de Holmes car, s'ils sont opposés, il faudrait aussi s'interroger, comme beaucoup d'autres l'ont fait, sur ce couple.

Intérêt philosophique

La nouvelle a pour thème la distinction du Bien et du Mal. Elle offre surtout une réflexion sur la situation de la femme, sur la façon dont elle est considérée par l'homme qui va de la condescendance quelque peu méprisante de Holmes (plus nette, par exemple, dans «*La deuxième tache*») à la violence déclarée de Woodley, en passant par l'attitude de Carruthers qui semble plus respectueuse parce qu'il a moins d'atouts dans son jeu. Et il reste la triste constatation que ce qui semblait être l'effet de la beauté d'une femme avait en réalité pour mobile l'argent. Aussi la grande question à se poser ne serait-elle pas : quel est le grand mobile des actions humaines? est-ce vraiment l'amour? ou n'est-ce pas plutôt l'argent?

“*The adventure of the Priory school*”

(30 janvier 1904)

“*L'école du Prieuré*”

Nouvelle de 28 pages

Directeur de la prestigieuse école du Prieuré, à Mackleton dans le Nord de l'Angleterre, le dr Thorneycroft Huxtable demande l'aide de Sherlock Holmes car le jeune Arthur Saltire, fils unique du duc de Holderness, qui était confié à sa garde, a disparu en même temps que son professeur d'allemand. Sur place, Holmes, flanqué de Watson, parcourt la lande désolée qui s'étend derrière l'école jusqu'à Holderness Hall. Des pistes les conduisent au cadavre du malheureux professeur. La nuit venue, ils observent, aux abords d'une auberge avoisinante, d'étranges va-et-vient. Pour Holmes, le mystère semble résolu. Le lendemain, le duc admet son passage à l'auberge où Arthur est détenu. Puis Holmes accuse le secrétaire du duc, James Wilder, en fait son fils naturel dépravé, d'avoir organisé l'enlèvement de son demi-frère par jalousie. Lors de l'enlèvement du garçonnet, l'aubergiste complice avait été poursuivi par le professeur et l'avait frappé à mort. La découverte du corps a déclenché les aveux du fils indigne. Le jeune Arthur sera libéré, le faux secrétaire chassé et l'aubergiste en fuite rattrapé. Faisant fi de ses habitudes, Sherlock Holmes accepte la forte récompense promise par le duc.

“The adventure of Black Peter”

(27 février 1904)

“Peter le Noir”

Nouvelle de 19 pages

Pêcheur de phoques à la retraite, le capitaine Peter Carey, dit «*Le Noir*», est un individu violent qui terrorise son entourage. En ce début d'été 1895, il est trouvé mort, fixé au mur par un harpon dans la remise du jardin de sa maison du Sussex. L'inspecteur Hopkins a besoin des lumières du Maître pour démêler l'intrigue. Il entraîne Sherlock Holmes sur les lieux du crime. Un guet nocturne leur permet d'intercepter John Nelligan, qui prétend être à la recherche de documents. Jadis accusé de corruption, son père avait fui par mer avec des titres boursiers. Ils avaient récemment été transigés par Carey, mort avant d'avoir pu rendre des comptes au jeune Nelligan. Hopkins arrête ce dernier comme suspect mais Holmes doute de la culpabilité de ce frêle jeune homme, malgré un carnet incriminant trouvé sur place. Une offre d'emploi pour chasseurs de phoques amène le vrai coupable à Baker Street, chez Holmes. Patrick Cairns, solide gaillard, fut à l'emploi de Carey sur la “*Licorne-de-Mer*”. Il l'avait vu rescaper Nelligan père et lui voler ses biens. Après bien des années, Cairns a retrouvé sa trace et exigé une part du butin. Lors d'une première visite, Peter le Noir avait semblé accepter, mais l'avait ensuite menacé de mort. Patrick Cairns avait utilisé pour se défendre un harpon fixé au mur. Le jeune Nelligan avait été le premier à découvrir le corps ensanglanté avant de fuir, terrorisé. Il est donc innocenté par Holmes.

“The adventure of Charles Augustus Milverton”

(26 mars 1904)

“Charles-Auguste Milverton”

Nouvelle de 15 pages

Lady Eva Brackwell, qui doit se marier au comte de Dovercourt, demande à Sherlock Holmes de récupérer certaines lettres compromettantes actuellement entre les mains de l'odieux maître-chanteur Charles-Auguste Milverton qu'Holmes déteste. Il en demande une somme exorbitante, et Holmes cherche d'abord à négocier avec lui, puis demande l'aide de Watson pour se saisir de lui. Mais Milverton sort un revolver et s'échappe. Dans les jours qui suivent, Holmes se déguise et se fiance à la femme de chambre de Milverton pour pouvoir cambrioler sa maison. Watson exige de l'accompagner et ils croient profiter du sommeil lourd de Milverton pour s'introduire dans son bureau et fouiller le coffre-fort. Mais il survient et ils se cachent. Il reçoit une femme qui se révèle être une de ses victimes et qui le tue. Holmes en profite pour brûler les lettres que contient le coffre-fort et ils parviennent à s'échapper. Le lendemain, Lestrade, de “*Scotland Yard*”, vient les voir, mais Holmes refuse de collaborer avec lui. Il montre à Watson que la femme qui avait tué Milverton avait été l'épouse d'un célèbre aristocrate.

“The adventure of the six Napoleons”

(30 avril 1904)

“Les six Napoléons”

Nouvelle de 24 pages

Sherlock Holmes aide l'inspecteur Lestrade, qui s'engage évidemment sur de fausses pistes, à résoudre l'énigme de bustes de Napoléon en plâtre qui ont été brisés. Il se rend au lieu où un troisième buste a été détruit, sous un lampadaire, et où un meurtre a été commis. La victime est un

Italien. Holmes prend le criminel sur le fait chez le propriétaire du cinquième buste et achète le sixième à son propriétaire car il a compris que s'y trouve la perle noire des Borgia qui avait disparu l'année précédente et qui avait été cachée par l'ouvrier italien dans le plâtre mou d'un des bustes.

Commentaire

Étonnés quand nous découvrons que la prise sur le fait du criminel a été organisée avec l'accord du propriétaire de la maison, quand apparaît le mystère que constitue l'achat à un prix si élevé du sixième buste, quand survient la révélation de l'histoire de la perle noire, nous sommes, comme Lestrade et Watson, toujours en retard sur l'agilité d'esprit du «*logicien froid et pratique*» sans beaucoup d'«*émotion humaine*» qu'est Sherlock Holmes. Il n'est pas seulement un «*armchair detective*», il est capable d'agir, se servant de sa canne à bout plombé, bondissant «*comme un tigre*» sur le dos du criminel.

Les Italiens apparaissent comme formant un prolétariat et une pègre où s'immisce la Mafia, d'où ce racisme très britannique qui affleure.

Quant à Napoléon, il n'est pas choisi pour rien car, en Angleterre, la haine à son égard était encore vive.

Enfin, on trouve l'habituelle moquerie à l'égard de la police, la réflexion sur l'habileté logique qui a pour pendant la froideur.

La nouvelle figura dans «*Anthologie de la littérature policière*».

“The adventure of the three students”

(juin 1904)

“*Les trois étudiants*”

Nouvelle de 16 pages

M. Hilton Soames, directeur d'un collège, responsable d'une épreuve de grec importante pour l'octroi d'une bourse, a constaté qu'elle avait été consultée par un visiteur qui avait laissé des preuves de son passage. L'aide d'Holmes est demandée. Il pose des questions, se rend sur les lieux, reconstitue les événements : les feuillets recopiés, le crayon cassé et retaillé, une petite boulette trouvée sur le bureau puis une autre dans la chambre attenante où a dû se cacher le voleur. Or trois étudiants sont suspects. Le détective visite deux des chambres, s'arrangeant pour avoir à se servir de son crayon et à le retailler. Le troisième n'ouvre pas sa porte. Il ne néglige pas non plus le domestique qui est coupable d'avoir laissé sa clé sur la serrure de la porte. Le lendemain, après être sorti et avoir rapporté une troisième boulette, il dit avoir résolu le problème : il accuse le domestique d'avoir permis à la personne cachée dans la chambre de s'esquiver et déclare que l'étudiant coupable, c'est le plus grand, qui, de plus, fait du saut avec des chaussures à pointes qui ont laissé les deux boulettes. Cet étudiant, s'étant repenti au cours de la nuit, a décidé de renoncer au concours et le domestique avoue qu'il l'avait protégé parce qu'il avait servi son père.

“The adventure of the golden pince-nez”

(juillet 1904)

“*Le pince-nez en or*”

Nouvelle de 21 pages

L'inspecteur Hopkins vient solliciter l'aide d'Holmes pour une affaire survenue dans la maison très isolée dans le Kent d'un vieux savant, M. Willoughby Smith, vivant avec quelques domestiques et un secrétaire, qui, le matin même, avait eu la carotide tranchée, mais avait pu arracher à son agresseur un pince-nez en or et dire avant de mourir : «*Le professeur. C'était elle !*». Holmes, exerçant sa

faculté de déduction, rédige alors un avis de recherche pour une femme dont il définit le nez, le regard et même la stature. Puis ils se rendent sur les lieux où il remarque une éraflure près de la serrure du bureau que la femme a dû faire quand elle a été surprise par le secrétaire. Le savant, qui reste dans sa chambre, se montre avant tout préoccupé par la poursuite de son travail, ne veut pas croire aux mots qui auraient été prononcés et pense qu'il s'agit d'un suicide. La femme de charge révèle qu'il a fort bien mangé ce matin. Des voisins ont vu une femme. Or, de retour dans la chambre du savant, Holmes peut déclarer avoir éclairci le mystère : la femme qui est venue prendre des documents dans le bureau et qui a tué le secrétaire qui l'a surprise, n'ayant plus son pince-nez, s'est trompée de chemin et s'est retrouvée dans la chambre du professeur. Et, en effet, elle sort de sa cachette, avoue son crime involontaire et révèle que, s'il l'a cachée, c'est qu'elle est l'épouse de ce Russe, qu'ils étaient des nihilistes, qu'il les avait trahis, elle et son amant, qu'elle l'a retrouvé, qu'un secrétaire précédent était à son service et avait pris une empreinte de la clé pour s'emparer de papiers qui peuvent sauver son amant. Après ces révélations, elle meurt car elle s'était empoisonnée. Holmes explique comment il a pu déduire tout à partir du simple pince-nez.

“The adventure of the missing three-quarter”

(août 1904)

“Un trois-quarts a été perdu !”

Nouvelle de 19 pages

Cyril Overton, le capitaine de l'équipe de rugby de Cambridge, qui est venue à Londres, demande à Holmes de l'aider à retrouver Godfrey Staunton, un des trois-quarts, qui a disparu à la veille d'un match important après être parti avec un curieux personnage qui lui avait remis une lettre qui l'avait ébranlé. Il n'est pas rentré à Cambridge et il n'y a guère de chance qu'il soit allé chez son oncle qui est richissime mais ne lui a jamais donné un sou. Holmes interroge le portier de l'hôtel sur la rencontre et, apprenant que Staunton a écrit un télégramme, il étudie les traces laissées par la plume et découvre qu'il craignait un grave danger. L'oncle se révèle avare et indifférent jusqu'à ce que Holmes évoque la possibilité d'un enlèvement pour le faire chanter. Il parvient à prendre connaissance de l'identité de l'expéditeur du télégramme : le docteur Armstrong de Cambridge que Staunton a consulté bien que sa santé soit excellente. Chassé par le médecin, Holmes tente de découvrir où, à l'extérieur de la ville, il se rend chaque jour ; il est déjoué quand il le suit à bicyclette mais il utilise un chien et découvre ainsi qu'il est allé dans une villa où il le voit auprès d'une jeune femme morte. Il l'avait épousée secrètement afin de n'être pas privé de l'héritage de son oncle mais avait été prévenu de sa maladie par le père.

“The adventure of the abbey manor”

(septembre 1904)

“Le manoir de l'abbaye”

Nouvelle de 21 pages

Dans l'hiver 1897, l'inspecteur Hopkins demande l'assistance de Sherlock Holmes après le meurtre, dans son manoir du Kent, de Sir Eustace Brackenstall, qui pourrait avoir été tué par un gang tandis que son épouse aurait été ligotée. Mais, sur les lieux, l'inspecteur Hopkins ne parle plus que d'un banal cambriolage de quelques pièces d'argenterie par trois criminels bien connus. Pourtant, Lady Brackenstall qui a une grosse bosse sur le front et qui est une Australienne qui a été séduite par sir Eustace et s'est mariée il y a peu, se plaint d'abord de cet ivrogne invétéré avant de raconter comment elle a été assaillie par trois hommes, frappée par l'un d'eux d'un coup de poing, ligotée. Son mari est alors survenu et a reçu un terrible coup de tisonnier. Holmes pense qu'il n'a rien à faire mais il s'étonne pourtant que les cambrioleurs n'aient pas tué aussi la femme, inspecte les nœuds dont elle

s'est libérée, s'étonne qu'on ait pris le cordon de la sonnette, examine la bouteille qu'ils auraient bu et les trois verres utilisés. Et, alors qu'il est reparti, il s'arrête en chemin pour mieux réfléchir à tous ces faits, critiquer les témoignages des deux femmes, s'étonner que la lady n'ait pas été tuée, qu'elle ait pu si facilement se détacher, que la bouteille n'ait pas été vidée, qu'il n'y ait des pellicules de porto que dans un des trois verres. Et il revient au manoir, se livre à une investigation plus sérieuse et en déduit que l'assassin est un homme très fort physiquement et intellectuellement mais qui a commis une erreur avec le cordon de la sonnette qu'il a coupé net. La femme de chambre confirme la violence de sir Eustace, mais sa maîtresse ne veut plus rien dire. Aussi Holmes prévient-il Hopkins et rentre-t-il à Londres où, s'adressant à la compagnie maritime assurant le service entre l'Angleterre et l'Australie, il apprend le nom d'un officier du bateau sur lequel se trouvait la future lady et qui est justement à terre. Doit-il les dénoncer? Il se contente d'indiquer à Hopkins que l'argenterie prétendument volée se trouve dans un étang voisin du manoir, mais le policier est embêté parce que les cambrioleurs censés avoir agi au manoir étaient en fait à New York. Holmes a convoqué l'officier du bateau, le capitaine Crooker, qui lui avoue l'amour qu'il a éprouvé pour la passagère australienne dont il a appris ensuite le mariage puis le malheur ; il a voulu la revoir une dernière fois, ils ont été surpris par le mari qui l'a attaqué ; il l'a tué puis a combiné le subterfuge. Holmes l'a découvert mais le capitaine lui paraissant «*résonner clair*», il l'acquitte symboliquement.

“The second stain”
(décembre 1904)
“La deuxième tache”

Nouvelle de 24 pages

Trelawney Hope, secrétaire aux affaires européennes, vient chez Holmes avec le premier ministre, lord Bellinger, parce qu'il a perdu une lettre d'un souverain étranger qu'il avait apportée chez lui et dont pourtant n'avaient connaissance que les membres du cabinet. Elle contient un important secret d'État qu'Holmes les oblige à lui révéler : c'est une protestation contre le développement colonial de la Grande-Bretagne dont les adversaires du souverain pourraient se servir pour entraîner l'Europe dans la guerre. Pour Holmes, il est certainement déjà trop tard, mais il veut tout de même aller voir les trois espions internationaux que cette affaire peut intéresser. Or l'un d'eux, Eduardo Lucas, vient d'être assassiné. Holmes reçoit la visite de lady Hope qui voudrait savoir quel est le papier qui a disparu. Le détective se méfie des femmes et préfère s'intéresser, avec l'inspecteur Lestrade, au meurtre de Lucas pour lequel son valet de chambre est d'abord soupçonné jusqu'à ce qu'il soit attribué à la femme qu'il avait à Paris où il vivait aussi sous un autre nom. Or, sous la tache du tapis, le plancher n'a pas été taché, mais il l'est ailleurs : le tapis a donc été tourné mais par qui? et pourquoi? L'agent avoue s'être laissé circonvenir la veille par une femme qu'il a laissée entrer et Holmes, ayant entendu sa description, a résolu le problème. Il vient réclamer le papier à Lady Trelawney : elle l'a donné à Lucas puis elle est venue le reprendre dans sa cachette sous le tapis. Il l'oblige à le rendre et il le replace dans le coffret. Elle explique que, soumise par Lucas à un chantage à cause d'une lettre compromettante, elle avait volé le document et qu'en le lui apportant elle avait été témoin de son meurtre par la Française. Holmes peut alors faire découvrir aux deux hommes d'État que le document se trouve toujours dans le coffre et garder le secret sur la façon dont il a procédé.

Analyse

Intérêt de l'action

L'histoire, si elle est policière, touche aussi à l'espionnage. Son déroulement est marqué par une succession d'abord logique entre le problème politique (la menace de guerre que fait peser la divulgation d'un document envoyé par le souverain d'un autre pays) et la solution cherchée du côté de l'espionnage (Lucas) avec la surprise (un peu trop opportune) de la nouvelle du «*crime dans*

Westminster» puis la surprise tout à fait étonnante de l'entrée de lady Trelawney qui apparaît sans rapport aucun avec l'histoire, qui est d'ailleurs abandonnée par un Sherlock Holmes qui se consacre à l'enquête sur le meurtre de Lucas qui trouve son point final avec l'explication apportée par la révélation de ses rapports avec la Française ; à ce moment-là, l'intrigue est tombée à zéro, tout semble bloqué : «*Depuis trois jours, rien ne s'est produit*» ; il faut un nouvel élan et il est donné par la révélation de la deuxième tache qui entraîne l'interrogatoire de l'agent, la prescience (par nous comme par Holmes) de la venue chez Lucas de lady Trelawney : c'est alors qu'Holmes peut dire qu'il a la clé du problème mais d'une façon, il faut le dire, moins étonnante que dans d'autres de ses aventures ; d'où la visite chez elle, sa réduction à résipiscence, l'aveu du chantage auquel elle était soumise, le double règlement de l'affaire politique et de l'affaire personnelle de lady Trelawney. Le découpage isole le préambule. La chronologie est linéaire, mais ménage ces retours en arrière que sont l'interrogatoire de l'agent et les aveux de lady Trelawney. Le point de vue est celui de Watson, le compagnon d'Holmes, qui est le narrateur. La focalisation reste sur Holmes que pourtant Watson perd de vue pendant les trois jours où il ne se passe rien.

Intérêt littéraire

Le lexique est tout à fait usuel, la grammaire et la syntaxe sont correctes, les figures de style sont très peu nombreuses («*vivre sur un volcan*», 965), la belle métaphore suivie : *médecin*, anesthésie, salle de réveil). Conan Doyle, comme la plupart des auteurs anglo-saxons, surtout dans un genre comme le policier qui exige de la précision, ne se préoccupe guère du style, privilégie une narration sobre et efficace.

Intérêt documentaire

La nouvelle présente un tableau politique de «*toute l'Europe qui est un camp en armes*», où la Grande-Bretagne «*tient le fléau de cette balance*», où il y a un souverain étranger que le développement colonial de la Grande-Bretagne contrarie. Par ce qu'on appelle un effet de réalité qui veut nous faire croire à la vérité de cette fiction, Watson ne peut préciser l'année où ces événements auraient eu lieu, n'indique pas le nom de ce souverain. Mais il est facile à déterminer : il pourrait s'agir de Léopold II, roi de Belgique, qui possédait à titre personnel le Congo, ou de Guillaume, empereur d'Allemagne). On voit fonctionner le cabinet britannique. Cependant, l'évocation de cet espion international qui serait un ténor connu et une sorte de don Juan mondain (qui pourrait de ce fait exercer un chantage sur celle qui est devenue lady Trelawney), qui aurait une autre identité et une femme à Paris, paraît beaucoup trop romanesque. L'essentiel, c'est l'exposé sur les capacités de déduction de Sherlock Holmes qui lui ont donné une réputation et une quasi fonction dans la société qui lui permet non seulement de voir le premier ministre recourir à ses services (par dessus la police qui, comme dans toutes les nouvelles, est ridiculisée) mais de lui imposer sa volonté et de refuser de lui indiquer la façon dont il a procédé.

Intérêt psychologique

L'étude des personnages dans un ordre d'importance croissante fait commencer par lord Trelawney pour passer à sa femme (caractérisée par la soumission de l'épouse) pour en arriver à Watson et, enfin, à Holmes.

Intérêt philosophique

Il faut constater la misogynie de Holmes : «*les mobiles qui font agir les femmes sont impénétrables. Leurs actions les plus banales peuvent se rapporter à quelque chose de très grave, mais leur comportement extraordinaire dépend parfois d'une épingle à cheveux ou d'un fer à friser*». Mais le sujet est d'abord politique puis conduit à une réflexion sur l'intrication d'intrigues personnelles et de problèmes politiques qui peuvent même être d'importance internationale. Enfin, sujet constant de

toutes les nouvelles de Conan Doyle consacrées à Sherlock Holmes, on assiste à l'affirmation de la capacité de déduction d'un esprit qui fonctionne bien, qui observe avec minutie, qui raisonne clairement.

En février 1905, la troisième série de nouvelles ayant pour héros Sherlock Holmes fut, aux États-Unis, rééditée dans un recueil illustré par Charles R. Macauley. Puis elle le fut en Grande Bretagne en mars 1905 : *"The return of Sherlock Holmes"* (*"Le retour de Sherlock Holmes"*).

"Sir Nigel"
(1905)

Roman

L'action se situe avant celle de *"La compagnie blanche"*.

Commentaire

Conan Doyle déclara : « *Les deux livres donnent un tableau précis de cette grande époque, et leur ensemble forme la chose la plus complète, la plus satisfaisante et la plus ambitieuse que j'ai jamais faite.* »

En janvier 1906, Sir Arthur se présenta de nouveau aux élections (toujours unioniste donc conservateur) et subit une nouvelle défaite.

La santé de sa femme, Louise, s'aggrava subitement. Une tumeur se déclara et entraîne une paralysie partielle. Elle s'affaiblit peu à peu puis s'éteignit dans ses bras le 4 juillet 1906. Ce drame plongea Conan Doyle dans un état de prostration proche de la dépression qui dura plusieurs mois.

Il se lança alors à corps perdu dans l'affaire Edalji, jeune notaire d'origine indienne, condamné à sept ans de prison pour avoir envoyé des lettres anonymes et mutilé du bétail. À la manière de Sherlock Holmes, il mena l'enquête, prouva son innocence et le fit libérer.

Le 18 septembre 1907, sir Arthur se remaria avec Jean Leckie dont il était amoureux depuis 1897 mais avec laquelle il n'entretenait qu'une relation platonique par respect pour sa femme. Avec ses enfants, ils s'installèrent à Crowborough dans le Sussex, où elle lui donna trois enfants (Denis, en 1909 ; Adrian, en 1910 ; Jean Lena, en 1912).

"Through the magic door"
(1907)

Essais de critique littéraire

"The silver mirror"
(1908)

"Le miroir d'argent"

Nouvelle de 9 pages

Un comptable qui travaille la nuit avec ardeur remarque qu'un miroir d'argent situé dans son bureau est envahi par une scène étrange qui, d'occasion en occasion, se précise. Un psychiatre lui révèle

que ce que le miroir montre, c'est l'assassinat de Rizzio par les nobles écossais en présence de Marie Stuart en 1566.

“Round the fire stories”
(1908)

Recueil de nouvelles

“The adventure of Wisteria Lodge”
(15 août 1908)
‘L’aventure de Wisteria Lodge’

Nouvelle

Sherlock Holmes tente de disculper Scott Eccles, un homme soupçonné du meurtre d'Aloysius Garcia. Retrouvé la tête fracassée sur un pré à quinze cents mètres de chez lui, Garcia a réveillé Eccles vers une heure du matin alors qu'apparemment sa mort a eu lieu plus tôt dans la soirée.

“The Bruce-Partington plans”
(décembre 1908)
‘Les plans du Bruce-Partington’

Nouvelle

Mycroft Holmes informe son frère, Sherlock, de la mort de Arthur Cadogan West, un jeune secrétaire à l'arsenal de Woolwich, retrouvé avec des plans secrets d'un nouveau type de sous-marin de combat.

En 1908, le public découvrit que l'administration belge avait, au Congo, commis des crimes qui, en vingt ans, avaient fait plus de victimes qu'un siècle d'esclavagisme dans toute l'Afrique. Conan Doyle décida alors de mener une action à l'échelle internationale : il envoya plusieurs articles dans tous les journaux ; il correspondit avec le président des États-Unis et l'empereur d'Allemagne. Tous les moyens furent bons pour faire cesser ces crimes. En seulement huit jours, animé par « *cette brûlante indignation, qui est la meilleure de toutes les impulsions* », il écrivit :

“The crime of the Congo”
(1909)
"Le crime du Congo"

Essai

Le justicier qu'était Conan Doyle ayant pris goût au combat, il intervint en 1910 pour rétablir la vérité dans l'affaire Oscar Slater, un juif allemand accusé de meurtre et condamné à mort. Il releva de graves irrégularités dans l'enquête policière. Persuadé de l'innocence de l'accusé, il chercha à la prouver. Il n'y parvint pas complètement mais arriva à faire commuer la peine capitale en réclusion à perpétuité. L'innocence de Slater ne fut reconnue qu'en 1928.

“The devil's foot”
(décembre 1910)
“Le pied du diable”

Nouvelle

Passant quelques semaines de repos en Cornouailles, Sherlock Holmes est néanmoins amené à préciser les circonstances d'un drame particulièrement étrange : ayant quitté la veille au soir sa soeur et ses deux frères à l'issue d'une partie de cartes, Mortimer Tregennis les retrouve le lendemain à la même place autour de la table. Sa soeur est morte et ses frères sont devenus fous.

“The terror of Blue John Gap”
(1910)
“Le trou de Blue John”

Nouvelle

Un homme rencontre l'horrible habitant d'un monde souterrain inconnu.

“The adventure of the red circle”
(mars/avril 1911)
“Le cercle rouge”

Nouvelle

Mme Warren informe Holmes qu'elle a un locataire qui n'est pas sorti de sa chambre depuis dix jours, communiquant uniquement par notes manuscrites et semblant dans l'attente de certaines informations par voie de presse...

“Through the veil”
(1911)
“À travers le voile”

Nouvelle

Commentaire

C'est une nouvelle fantastique.

“The last galley : impressions and tales”
(1911)
“La dernière galère : impressions et histoires”

Recueil de nouvelles

“The last galley”
“La dernière galère”

Nouvelle

La destruction de Carthage...

“Songs of the road”
(1911)

Poèmes

“The disappearance of Lady Frances Carfax”
(décembre 1911)
“La disparition de Lady Frances Carfax”

Nouvelle

Holmes envoie Watson à Lausanne à la recherche de Lady Frances Carfax, une femme ayant disparu après la visite d'un ténébreux personnage.

“The lost world”
(1912)
“Le monde perdu”

Roman

Une équipe de scientifiques et de journalistes, conduite par le professeur Challenger, personnage irascible et génial, savant hors du commun, impétueux explorateur, trouve, sur une plateau isolé au coeur de la jungle amazonienne, un monde où la préhistoire est restée miraculeusement conservée, peuplée de dinosaures et d'hommes-singes.

Commentaire

Pour ce roman de science-fiction, Conan Doyle se serait inspiré d'un reportage de Robert Schomburgk, fameux explorateur d'Amérique du Sud, sur le Tepuy Roraima, également nommé Monte Roraima. Avec le professeur Challenger, il créa un nouveau personnage, un de ces héros plus grands que nature qui touchent au mythe et qui allait marquer le monde littéraire. Le roman est devenu un classique de la science-fiction, de la littérature conjecturale.

“The dying detective”
(22 novembre 1913)
“Le détective agonisant”

Nouvelle

Alors qu'il semble mourant, Sherlock Holmes envoie Watson chercher M. Culverton Smith, qui a de l'expérience en matière de maladies tropicales. Mais tout ceci n'est en fait qu'une mise en scène destinée à confondre ce personnage, coupable d'un meurtre.

“Les trois fiancés morts”

Nouvelle de 20 pages

Une jeune femme d'une grande beauté a déjà été fiancée deux fois et, chaque fois, le fiancé a renoncé à se marier, mourant ensuite de façon étrange. Le narrateur, essayant de protéger un ami, remarque que cette femme n'a pas de parents ni d'origine connue, qu'elle est d'une grande cruauté avec un animal et surtout qu'elle exerce sur l'hypnotiseur, lors d'une séance, un pouvoir plus fort que le sien. Quel est le secret qu'elle révèle à ses fiancés et qui les conduit à la mort? Le troisième fiancé est mort, lui aussi.

“How it happened”

(1913)

“Comment c'est arrivé”

Nouvelle

Un homme qui a un accident de voiture soudain rencontre un vieil ami. Il se souvient que celui-ci était mort. Mais il a des nouvelles à lui donner.

“The horror of the heights”

(1913)

“L'horreur des altitudes” ou “L'horreur du plein ciel”

Nouvelle de 14 pages

En 1913, un aviateur qui cherche à monter de plus en plus haut découvre à trente mille pieds une sorte de jungle de l'altitude dont les créatures monstrueuses l'attaquent. Il manque en être victime, y retourne et y est tué.

“The poison belt”

(1913)

“La ceinture empoisonnée”

Roman

Le professeur Challenger pressent qu'une catastrophe, dont l'origine serait une transformation de l'éther dans lequel flotte notre système planétaire, menace l'humanité. Déjà, une épidémie mystérieuse frappe les habitants de Sumatra. Il invite ses quatre amis de l'expédition dans « *le monde perdu* » à le rejoindre. L'épidémie s'étend. Ils risquent fort de n'être plus qu'une arrière-garde condamnée à observer l'agonie de la planète avant de disparaître à leur tour. Les cinq aventuriers attendent la fin du monde dans une pièce confinée, avec des bouteilles d'oxygène.

Commentaire

Ce livre remet en question la puissance des êtres humains car seuls les petits organismes animaux survivent à la fin du monde.

“The valley of fear”
(1914)
‘La vallée de la peur’

Nouvelle

Un crime mystérieux à Birlstone est une énigme de plus à résoudre pour le fameux Sherlock Holmes et son fidèle Watson. L'enquête les mène jusque en Amérique, sur les traces du roi du crime, le professeur Moriarty.

“Danger !”
(1914)

Nouvelle

Commentaire

La nouvelle prophétisait l'utilisation intensive des sous-marins dans la guerre moderne, hypothèse qui, rejetée par l'Amirauté britannique, fut malheureusement vérifiée dès l'année suivante...

En 1914, l'éclatement de la Première Guerre mondiale fit écrire à Conan Doyle :

“The German war : sidelights and reflections”
(1914)

Essai

Conan Doyle forma une unité locale de volontaires qui deviendra plus tard officiellement la “Crowborough company of the 6th Royal Sussex volunteer regiment”, où il servit comme deuxième classe. Mais lorsqu'il désira partir pour le front, ce « privilège » lui fut refusé en raison de son âge (55 ans) et de son embonpoint. Il mit donc sa plume au service de son pays et publia un pamphlet de ralliement intitulé *‘To arms !’*. Durant toutes les hostilités, il rédigea avec soin l'histoire de la Grande Guerre au jour le jour :

“The British campaign in France and Flanders”
(1916-1919)

Essai en six volumes

Commentaire

Pour écrire son livre, Doyle fut en relation directe avec des généraux sur le front qui lui transmièrent toutes les informations. L'ouvrage, qui allait compter six volumes, ne fut achevé qu'en 1920.

En 1916, Conan Doyle visita les fronts anglais, italiens et français, et rencontra même Clemenceau.

‘‘A visit to three fronts’’

(1916)

Essai

La même année, le fils aîné de Conan Doyle, Kingsley, fut gravement blessé à la bataille de la Somme et allait décéder d'une pneumonie en octobre 1918. En février suivant, ce fut son frère, Innes, alors brigadier-général (général de brigade), qui mourut de la même façon.

‘‘The origin and outbreak of the war’’

(1916)

Essai

En 1916, Conan Doyle fut un envoyé spécial du ‘‘War office’’ auprès de Clemenceau.

Toujours en 1916, il intervint pour obtenir la grâce de Sir Roger Casement, un des chefs des insurgés irlandais rallié en pleine guerre à l'Allemagne. Malgré tous ses efforts, il ne put le sauver. Accusé de trahison, Sir Roger Casement fut exécuté.

À la suite de la mort de sa femme et de nombre de ses proches, Conan Doyle, apparemment modèle d'esprit rationaliste, ayant oublié peut-être les moqueries de Sherlock Holmes et revenu sous l'influence de son père, se passionna pour les phénomènes parapsychologiques, et, le 21 octobre 1916, annonça, dans la revue ‘‘Light’’, sa conversion au spiritisme, science occulte fondée sur la croyance en l'existence, les manifestations et l'enseignement des esprits (évoqués par les tables tournantes).

À la faveur de la Première Guerre mondiale, il avait tenté une nouvelle élimination de Sherlock Holmes. Mais ce fut encore une fois en vain. Il dut y revenir :

‘‘His last bow’’

(septembre 1917)

‘‘Son dernier coup d'archet’’ ou ‘‘Son dernier salut’’,
selon la traduction de « bow » qui est adoptée

Nouvelle

En août 1914, von Bork, un espion allemand basé en Angleterre, achève de rassembler d'importantes informations sur la défense britannique. Au moment où il croit récupérer les codes de transmission d'un autre agent, Altamont, ce dernier se jette sur lui pour le chloroformer. En fait, Altamont, c'est Holmes qui a passé deux ans à construire son personnage d'Irlando-Américain heureux d'agir contre l'Angleterre.

En octobre 1917, les nouvelles consacrées à Sherlock Holmes parues entre janvier 1893 et septembre 1917 dans ‘‘Strand magazine’’ et ‘‘Collier's weekly’’, avec des illustrations de Arthur Twidle, H. M. Brock, Joseph Simpson, Alec Ball, Gilbert Halliday, Walter Paget (le frère de Sidney Paget), A. Gilbert, Frederic Dorr Steele, furent rééditées à 10 684 exemplaires dans un recueil intitulé ‘‘His last bow’’.

Ayant ouvert une librairie spirite, ‘‘The psychic bookshop’’ à Londres, il assura l'édition des ouvrages qu'il écrivit sur le sujet :

“The new revelation or What is spiritualism”

(1918)

Essai

“The guards came through and other poems”

(1919)

Poèmes

“The vital message”

(1919)

Essai

En 1920, Conan Doyle se lia d'amitié avec le magicien Harry Houdini dont les meilleurs tours consistaient à s'évader d'une malle remplie d'eau ou d'un bidon de lait en métal où il était enchaîné. Mais il dénonçait la supercherie à la base de la prétendue magie et, au moment même où naissait le spiritisme, il chercha à démasquer les faux médiums. Pour lui, le seul objectif de la pratique du spiritisme était d'entrer en contact avec l'esprit de sa mère disparue, seule preuve pour lui que ces phénomènes psychiques puissent exister. Conan Doyle, qui en était venu à penser que son ami possédait réellement des dons paranormaux et qu'il les utilisait pour bloquer ceux des médiums qu'il confondait, organisa une séance de spiritisme avec lui, entra en transe, contacta la mère qu'il décrivit comme portant un crucifix. Houdini, choqué, lui révéla alors que sa mère était juive. Mais Conan Doyle rétorqua qu'elle s'était convertie dans l'au-delà. Cela mit fin à leur amitié, au point qu'on prétend que l'écrivain aurait pu compléter la mort du magicien qui survint.

Durant les dernières années de sa vie, Conan Doyle consacra de plus en plus son activité à donner des conférences sur le spiritisme : en Australie, aux États-Unis, au Canada, à Paris (congrès spirite international de 1925), à Londres (congrès de 1928 qu'il présida), en Afrique du Sud, en Rhodésie, au Kenya, en Hollande, et dans les pays scandinaves.

Il publia :

“A public debate on the truth of spiritualism”

(1920)

Essai

“Spiritualism and rationalism”

(1920)

Essai

“The wanderings of a spiritualist”

(1921)

Essai

“Fairies photographed”

(1921)

“Photographies de fées”

Essai

Commentaire

Les « *photographies de fées* » auraient prétendument été prises par Elsie Wright.

“The adventure of the Mazarin stone”

(octobre 1921)

“La pierre de Mazarin”

Nouvelle

Holmes se voit chargé par le Premier ministre de retrouver la pierre de Mazarin, l'un des bijoux de la Couronne.

“The problem of Thor Bridge”

(février et mars 1922)

“Le problème du pont de Thor”

Nouvelle

Neil Gibson, dont la gouvernante est accusée du meurtre de sa femme, demande à Sherlock Holmes de prouver son innocence.

“The case for spirit photography”

(1922)

Essai

“The coming of the fairies”

(1922)

Essai

“Tales of adventure and medical life”

(1922)

Recueil de nouvelles

“Tales of long ago”
(1922)

Recueil de nouvelles

“The dealings of Captain Sharkey and other tales of pirates and blue water”
(1922)

Recueil de nouvelles

“Tales of terror and mystery”
(1922)

Recueil de nouvelles

“Tales of the ring and the camp”
(1922)

Recueil de nouvelles

“The adventure of the creeping man”

(mars 1923)

“L’homme qui grimait”

Nouvelle

Holmes doit enquêter sur le changement de comportement du professeur Presbury depuis ses fiançailles avec la jeune Alice Morphy.

“Our American adventure”

(1923)

Autobiographie

“The adventure of the Sussex vampire”

(janvier 1924)

“Le vampire du Sussex”

Nouvelle

Holmes est contacté par Robert Ferguson au sujet d'une affaire qui ressemble fort à une affaire de vampire : sa femme a récemment été surprise en train de mordre le cou de leur jeune enfant.

“Our second American adventure”
(1924)

Autobiographie

“Memories and adventures”
(1924)
“Souvenirs et aventures”

Autobiographie

“Memories and adventures”
(1924)

Recueil de nouvelles

“The spiritualist's reader”
(1924)

Essai

“The adventure of the three Garridebs”
(25 octobre 1924)
“Les trois Garrideb”

Nouvelle

John Garrideb informe Sherlock Holmes qu'un millionnaire américain du nom de Garrideb vient de mourir en laissant sa fortune aux trois premiers homonymes qui se présenteront. Ayant déjà localisé un Nathan Garrideb, il demande à Holmes son aide pour en trouver un troisième.

“The adventure of the illustrious client”
(8 novembre 1924)
“L'illustre client”

Nouvelle

Les services de Sherlock Holmes sont requis pour empêcher le mariage de Violet de Merville, la fille d'un général, avec le baron Gruner, dont les précédentes épouses ont péri dans d'étranges circonstances.

“The black doctor and other tales of terror and mystery”
(1925)

Recueil de nouvelles

"The land of mist"
(1925)
"Au pays des brumes"

Nouvelle

Le professeur Challenger se convertit au spiritisme.

Commentaire

Conan Doyle a rendu son personnage victime de sa propre passion dévorante pour l'au-delà...

"Psychic experiences"
(1925)

Essai

"The history of spiritualism"
(1926)

Essai en deux volumes

"The three gables"
(18 septembre 1926)
"Les trois pignons"

Nouvelle

Malgré des menaces, Sherlock Holmes enquête sur les offres disproportionnées qui sont faites à Mme Maberley pour sa maison et tout ce qu'elle contient.

"The adventure of the blanched soldier"
(16 octobre 1926)
"Le soldat blanchi"

Nouvelle

Holmes est requis par James Dodd pour faire le point sur une étrange situation. Il était sans nouvelles de Godfrey Emsworth, compagnon de régiment, et pourtant ce dernier lui apparaît nuitamment, d'un teint livide, à une fenêtre de la maison des Emsworth où il était en visite.

“The adventure of the lion's mane”

(27 novembre 1926)

‘La crinière du lion’

Nouvelle

Holmes raconte l'une de ses enquêtes, qui avait trait aux circonstances de la mort de Fitzroy McPherson, retrouvé en costume de bain et le corps couvert de marques rouges. Avant de mourir, il s'était écrié : « *La crinière du lion !* »

“The adventure of the retired colourman”

(18 décembre 1926)

‘Le marchand de couleurs retiré des affaires’

Nouvelle

Josiah Amberley, un ancien marchand de couleurs, vient informer Holmes de la disparition de sa femme avec tout son argent. De vingt ans sa cadette, elle était devenue l'amie intime de son partenaire aux échecs, le Dr Ray Ernest.

“The veiled lodger”

(22 janvier 1927)

‘La pensionnaire voilée’

Nouvelle

Sept ans après un horrible drame qui s'était produit dans un cirque, Mme Eugenia Ronder, à présent défigurée, éprouve le besoin de confier la vérité à une personne de bon jugement, Sherlock Holmes.

“The adventure of Shoscombe Old Place”

(5 mars 1927)

‘L'aventure de Shoscombe Old Place’

Nouvelle

John Mason, entraîneur de chevaux de course, informe Sherlock Holmes que son patron, Sir Robert Norberton, est sur les nerfs depuis qu'il sait que son avenir dépend entièrement du classement de son cheval dans le derby.

En juin 1927, les nouvelles consacrées à Sherlock Holmes parues entre octobre 1921 et janvier 1927 dans “Strand magazine”, “Liberty”, “Collier's weekly” et “Hearst's international magazine” avec des illustrations de Frank Wiles, Howard K. Elcock, A. Gilbert, Frederic Dorr Steele, John Richard Flanagan, W. T. Benda, G. Patrick Nelson, furent rééditées à quinze mille exemplaires dans un recueil intitulé “*The case-book of Sherlock Holmes*” (“*Les archives de Sherlock Holmes*”).

“The Maracot deep”

(1928)

“Le gouffre Maracot”

Nouvelle

Le professeur Maracot découvre l'Atlantide.

“What does spiritualism actually teach and stand for”

(1929)

Essai

“Our African winter”

(1929)

Autobiographie

En 1929, exténué par ses nombreux voyages et conférences, Conan Doyle fut victime d'une crise cardiaque. Malgré tout, contre l'avis de ses médecins, il insista pour parler lors d'une cérémonie commémorant l'Armistice, puis passa les semaines qui suivirent alité. Il se remit peu à peu, mais le 7 juillet 1930 à l'aube, à Crowborough, une ultime crise cardiaque le terrassa.

L'homme était un colosse, qui pratiquait le cricket et la boxe, qui fut un pionnier du ski alpin. S'il fut, à sa manière, un anthropologue et un sociologue qui fit découvrir aux lecteurs de son époque un Londres mal famé, miné par la pauvreté et les inégalités sociales, il se montra, par ailleurs, colonialiste et conservateur.

L'écrivain, extrêmement prolifique, s'est intéressé à différents domaines paradoxalement opposés :

- le fantastique qui correspondait à une tournure de son esprit qui allait le conduire au spiritisme qui le fascina au point qu'il y consacra la presque totalité de son temps durant la dernière période de sa vie, allant jusqu'à abandonner tout esprit critique dans des excès de crédulité incroyable ;
- le roman historique où il aurait voulu égaler Walter Scott et dont il était convaincu qu'il allait lui devoir l'immortalité, alors qu'aujourd'hui plus personne ne les lit ;
- la science-fiction où il aurait pu devenir un auteur d'une importance capitale puisqu'il possédait une culture scientifique importante, une curiosité inlassable, une imagination fertile, des idées plus originales que celles de Wells ;
- surtout les histoires policières qui l'ont rendu célèbre grâce à son personnage de Sherlock Holmes dont, de 1887 à 1927, il raconta les aventures dans cinquante-six nouvelles et seulement quatre romans car, tenant mordicus à vivre de sa plume, il opta pour les magazines mensuels, alors florissants et qui avaient l'immense avantage de payer vite et bien ; cela excluait donc le roman, trop long à composer et le feuilleton quotidien, pas assez rentable. De l'avis général, les nouvelles sont plus intéressantes que les romans dans lesquels il n'a jamais été très à l'aise.

Avec sa huppelande à carreaux, sa casquette à double visière et sa pipe recourbée (il compte son temps de réflexion en nombre de bouffées de sa pipe : « *un problème de trois bouffées* »), Sherlock Holmes a une inoubliable silhouette, connue de par le monde. C'est un détective amateur qui reconstruit avec une logique impeccable et une grande finesse psychologique les affaires criminelles les plus complexes. Il ne fut pas le premier : en 1841, dans *“Double assassinat dans la rue Morgue”*, Edgar Poe avait créé le type du détective amateur à l'intelligence scientifique avec Auguste Dupin, et Gaboriau lui avait succédé en faisant apparaître, dans *“L'affaire Lerouge”*, M. Lecoq. Mais Conan Doyle apporta un élément nouveau capital : il fit de l'enquête policière une science exacte, avec ses

lois, ses méthodes. Sherlock Holmes, qui est capable d'identifier quarante-deux empreintes de pneus, qui a écrit des monographies sur des sujets très divers (dont une sur les cendres de cent quarante variétés de tabac), qui connaît soixante-quinze parfums et qui se consacre à l'apiculture, possède un cerveau tout à fait exceptionnel. Utilisant minutieusement l'observation attentive des lieux, la déduction et l'induction, dont il a mis au point une véritable science, doté d'une incroyable capacité de concentration, se voulant un être de pure raison, il mène ses enquêtes chez lui, dans un intérieur maintes fois décrit, par la force de sa seule intelligence, se livre à de brillants exercices de clairvoyance, de logique triomphante, et résout les énigmes à distance, assis dans son fauteuil (d'où l'expression « armchair detective »), et soumet ses conclusions à son ami et aux policiers professionnels qui en restent, l'un et les autres, sidérés.

En fait, il n'est pas seulement un « armchair detective », il est dynamique et capable d'actes hardis : dans *« Le diadème de béryls »*, il se déguise pour obtenir des renseignements, se sert de son arme pour menacer ; dans *« Les hommes-dansants »*, il braque son revolver sous le nez d'Abe Slaney, gangster de Chicago qui donne à la nouvelle un côté de roman noir américain ; dans *« La cycliste solitaire »*, il se sert de la boxe, se tirant avec *« une bosse parée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel »* ; dans *« Les six Napoléons »*, il manie sa canne à bout plombé, bondit *« comme un tigre »* sur le dos du criminel. Véritable athlète, il est capable de redresser à mains nues un tisonnier tordu ou de s'exercer au harpon.

Ce colosse et ce *« logicien froid et pratique »* ne montre pas d'*« émotion humaine »*. Non seulement il est imperméable aux charmes des femmes, mais il proclame son aversion à leur égard, se révèle un misogyne de premier ordre : *« La femme la plus attachante que j'ai connue fut pendue pour avoir empoisonné ses trois enfants afin de toucher la prime d'assurance »*, déclare-t-il dans *« Le signe des quatre »*. - *« On ne peut jamais faire totalement confiance aux femmes ; pas même aux meilleures d'entre elles. »* Et, comme l'a noté Jorge Luis Borgès, *« cet homme si viril a renoncé à l'art d'aimer »*.

Alliage paradoxal d'inaffabilité et d'angoisse, en lequel nous trouvons toujours un reflet, il est à la fois rationnel et farfelu, mais ses lubies s'expliquent toujours par sa recherche de la vérité. Le personnage n'est donc pas dénué d'ambiguïté et d'un sens artistique inattendu (il est violoniste, aime Wagner, est l'auteur d'une monographie sur les motets de Roland de Lassus et d'un traité du maquillage, peut citer Horace en latin, Goethe en allemand et La Rochefoucauld en français, évoquer volontiers dans une même conversation *« la dramaturgie des miracles, la poterie médiévale, les violons de Stradivarius, le bouddhisme à Ceylan »*). Au début, il tenait donc plus de Des Esseintes que d'un limier de "Scotland Yard". D'ailleurs, il se pique à la cocaïne trois fois par jour. Il n'est pas fait pour le quotidien, qu'il supporte embrouillé par la drogue. Authentique passionné, il ne fonctionne qu'à plein régime, enivré au parfum du mystère.

Il faut convenir que ce génie de la logique, cet être désincarné, n'est pas toujours facile à vivre. Pour le rendre un peu plus sympathique, Doyle l'a gracieusement affublé de quelques menus travers. Par exemple, il s'entraîne au revolver dans sa chambre, multiplie les expériences scientifiques souvent malodorantes, et martyrise son violon au milieu de la nuit. Sans oublier la morphine et, surtout, la cocaïne, dont il est friand.

Aussi cet homme aux habitudes connues, aux curieuses manies, est-il un anticonformiste qui peut même choquer, un asocial qui s'intéresse assez peu à la toute-puissante Grande-Bretagne. Il n'était donc pas du tout un Britannique typique. Ce n'était pas un homme sévère : il n'était certes pas un boute-en-train, mais un certain humour et une certaine ironie filtrent toujours du texte. Il se moque de la police, de l'incapacité de la société à juguler toute forme de criminalité et, surtout, d'une certaine bourgeoisie montante qui se croyait tout permis.

Il semble répondre à l'idéal positiviste de l'époque, mais l'Angleterre victorienne ne manquait pas d'être troublée. La doctrine de l'évolution de Darwin achevait d'ébranler les certitudes religieuses et morales. L'horrible nouvelle *« L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde »* laissait entendre que le démon pouvait s'emparer même des membres les plus honorables de la société. L'année suivant la publication de la première aventure de Holmes, *« Une étude en rouge »*, Jack l'éventreur éviscèrait quatorze prostituées dans les faubourgs de Londres. Les crimes se multipliaient. Ceux dont Holmes fait son affaire sont d'ailleurs souvent très crus, susceptibles d'outrager la flegmatique société

anglaise tout en la fascinant. Même si les actions se déroulent à l'époque victorienne, on trouve des épisodes scabreux.

Par sa personnalité inquiétante et par son pouvoir d'abstraction, il s'oppose au faire-valoir que, pour humaniser ce génial hurluberlu, Conan Doyle lui a donné : le dr John Watson, son cher Watson, son inséparable compagnon (on a pu dire qu'ils formèrent le seul couple heureux de l'Angleterre victorienne !), qui vit auprès de lui pour le guérir de l'abus des stupéfiants, qui est le narrateur de toutes ses aventures, assistant, à l'instar du lecteur, aux incroyables déductions du grand homme. Les adaptations cinématographiques ont donné de lui une image complètement déformée, en ont fait le type de l'homme débonnaire et sympathique, alors que, dans les histoires (comme "*Le chien des Baskerville*"), Sherlock Holmes reconnaît sa valeur. Alors que, dans de nombreuses productions, Basil Rathbone incarna avec justesse le détective de Baker Street, Nigel Bruce fut à son côté un bouffon assez pathétique. Et il faut remarquer que la phrase célèbre : «*Élémentaire, mon cher Watson !*» ne figure pas chez Conan Doyle, mais seulement au cinéma. Toujours dans "*Le chien des Baskerville*", on lit seulement : «*Curieux mais élémentaire*».

Les histoires sont presque toutes construites sur le même modèle : elles commencent généralement par l'arrivée, Baker street, d'une personne terrorisée (l'ensemble constitue une collection assez hétéroclite d'individus) qui appelle Sherlock Holmes au secours, exposant un embrouillamini à n'y rien comprendre qu'il démystifie en deux temps trois mouvements. Le criminel, s'il pas été terrassé dans un premier temps, tente une contre-offensive mais le grand investigateur obtient la victoire et condescend alors à expliquer au bas peuple comment il s'y est pris. Pourtant, cet homme si méthodique ne s'occupe aucunement de relever les empreintes digitales, et boude les inventions de son temps : le téléphone, le microscope, la photographie, l'automobile, le métro, sur fond victorien multipliant fiacres et façades moroses, dans un Londres fin de siècle brumeux et sale. Aussi Conan Doyle s'est-il très vite lassé de son héros, Le personnage échappa à son auteur, et il n'eut plus qu'à s'effacer derrière lui.

Disparu intestat avec son créateur, Sherlock Holmes n'est pas resté pour autant sans postérité. Il est devenu une légende, un mythe moderne. Il fait partie de ces rares personnages littéraires qui semblent dotés d'une vie propre. Aujourd'hui encore, la fascination ne se dément pas. Ses aventures ont fait rêver des millions de gens et inspiré des centaines de films et de pièces de théâtre. Pas mal pour quelqu'un qui n'a jamais existé !

Il faut signaler, en particulier, un cycle cinématographique avec Basil Rathbone (quatorze films entre 1939 et 1946, où l'on voit notamment Holmes poursuivre des nazis) ; puis les interprétations de Peter Cushing et John Barrymore, Gene Wilder et Robert Stephens. Le film "*Seven-per-cent solution*" (1976) est une amusante fantaisie où le réalisateur Herbert Ross imagine que Sherlock Holmes rencontre Freud à Vienne pour se guérir de sa dépendance à la cocaïne !

Des versions américaines des textes ont été expurgées. Dans d'autres, au contraire, des détails ont été ajoutés, comme de la cervelle exposée lors d'un meurtre. L'œuvre a inspiré des pastiches qui prennent de multiples formes, certains étant ludiques et même lubriques. Une foule d'imitateurs ont marché sur les traces de Sherlock Holmes dans l'exposition d'énigmes scientifiques, avec des bonheurs divers. Leurs excès raisonneurs ont fini par susciter, en réaction, l'apparition d'écrivains comme Dashiell Hammett et Chandler, et la naissance du roman noir de l'Amérique urbaine.

Nombreux sont les lecteurs qui crurent que Sherlock Holmes existait réellement et qui se précipitèrent au 221b Baker Street, adresse à laquelle il était censé loger, mais qui n'existe pas réellement, certains pour lui demander son aide. La fascination du public ne cesse pas et les inconditionnels de l'insolite détective demeurent légion. Il reçoit cinq mille lettres par année depuis son appartement de Baker Street, qui a été remarquablement reconstitué en Suisse par le fils de Conan Doyle et... il y répond. On ne compte plus les musées, les publications et les sites qui lui sont consacrés. Une plaque commémorative décore le bar du "*Criterion*", où Holmes et Watson firent connaissance. Cinq timbres ont été émis à son effigie. Se sont constituées dans le monde plus de cinq cents sociétés Sherlock Holmes dont les membres ont ce point en commun qui est absolument indispensable à la poursuite du rêve : ils feignent de croire en l'historicité du détective. Au point, en fait, de vouloir faire passer Conan Doyle pour l'agent littéraire du dr Watson. Le président Roosevelt lui-même fit partie de l'une d'elles, et émit une théorie selon laquelle le détective était, en fait, américain. La passion

holmésienne frôlant la pathologie, les membres peuvent même être tentés d'imiter leur héros : l'ancien président d'une de ces sociétés, désespéré par la vente d'archives, aurait, en avril 2004, maquillé son suicide en meurtre, s'inspirant d'une affaire de Holmes ; il souhaitait ainsi faire accuser un universitaire américain qu'il tenait pour responsable de la dispersion des documents. Enfin, Sherlock Holmes est entré dans la gamme des jeux CD-ROM.

En 2006, parut en France une nouvelle traduction par Éric Wittersheim de l'intégralité des aventures de Sherlock Holmes, le texte anglais et le texte français étant côte à côte, page contre page. Cette traduction, à la fois la plus littéraire et la plus fidèle possible, a reçu l'aval de la Société Sherlock Holmes de France.

En 2008, un sondage effectué en Grande-Bretagne révéla qu'une majorité de Britanniques étaient convaincus que Sherlock Holmes a réellement existé. Certains pensent même qu'à plus de cent cinquante ans, il vit retiré à la campagne et élève des abeilles !

Depuis qu'elle existe, la confrérie des « holmesiens » n'a de cesse de se livrer à des exégèses du « canon » (les quatre romans et cinquante-six nouvelles où le détective apparaît), à en pointer les incohérences, pour se livrer aux interprétations les plus audacieuses (ainsi, selon l'écrivain Rex Stout, Watson serait en fait... la femme de Sherlock Holmes).

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)